Shelf No. .....

LIBRARY OF THE

MASSACHUSETTS
HORTICULTURAL SOCIETY
BOSTON.

Accession September 8, 1910.

John S. Farlow Fund.

LA MANIERE DE CVLTIVER LES ARBRES FRVITIERS.

Par le Sieur LE GENDRE, Curé d'Henonuille.

OV' IL EST TRAITTE' des Pepinieres. Des Eſpalliers. Des Contr'eſpalliers. Des Arbres en buiſſon, & à haute tige.

SECONDE EDITION.

A PARIS,
Chez Antoine Vitré, Imprimeur ordinaire du Roy, & du Clergé de France.

M. DC. LIII.
Auec Priuilege du Roy.

*D4 a2 8 1910
L511m
ed 2
Dr-Acid-2004
06-0581

A MONSIEVR ***

MONSIEVR,

Enfin je vous enuoye le Liure des Plants que j'ay refusé jusques icy à mes meilleurs amis. Ce n'a pas aussi esté sans me faire violence, & je vous auouë que j'ay plusieurs fois condamné vostre curiosité d'excés; me persuadant que vous deuiez estre satisfait des conuersations que nous auons euës si souuent ensemble dans vos beaux jardins, & de la franchise auec laquelle ie vous y ay debité toutes mes connoissances, sans m'obliger à vous les donner par écrit. Peut-estre,

MONSIEVR, que cét adueu de ma resistance vous surprendra, parce que vous ne pouuez croire que la passion violente auec laquelle vous m'en auez pressé, m'aye pû permettre d'en deliberer vn moment : & neantmoins à vous dire le vray, c'est la violence de vostre passion qui m'a le plus arresté, ayant juste sujet de craindre qu'elle ne vous rende tres-injuste dans l'estime de cet ouurage, & que mesurant les affections d'autruy par la vostre, vous ne vouliez le donner à vos amis, & en faire des largesses à mes despens. Et ainsi contre mon dessein rendre publiques, les experiences que j'ay dans la culture des plants, lesquelles je n'ay jamais recherchées que pour ma satisfaction particuliere & celle de

mes amis; auſſi ie vous puis aſſeurer que ſi j'auois pû deliberer ſur voſtre demande, ſi la paſſion que j'ay pour vous ne m'auoit aueuglé contre mes propres intereſts, & s'il m'auoit eſté poſsible de vous refuſer quelque choſe, vous n'auriez jamais leu cet écrit. Mais comme ie ſuis tout à vous, ie ne puis auſſi vous rien refuſer, & j'aime mieux m'abandonner entierement à voſtre diſcretion, & auoir ſujet de me plaindre de l'excés de voſtre amitié, que de vous donner occaſion de me reprocher le defaut de la mienne. Par cette ſeule raiſon, MONSIEVR, *ie me ſuis reſolu de vous obeïr & de vous enuoyer ce petit Recueil que i'ay fait des choſes principales que ie croy deuoir eſtre obſeruées pour éleuer de beaux fruitiers, &*

en joüir auec plaisir. Vous trouuerez que ce n'est pas vn grand mystere, & comme vous sçauez que la nature de soy tend toûjours à sa perfection, & qu'elle ne manque jamais à y arriuer, pourueu qu'elle n'en soit point empeschée ny retardée. Vous connoistrez aussi que toute la science des arbres ne consiste qu'à estudier leur nature, qu'à suiure leurs inclinations, & à leur oster tous les obstacles qui les peuuent empescher d'arriuer à leur perfection. Ainsi dans la culture des plants, la nature est la seule lumiere qui nous doit conduire, & comme elle se fait connoistre également à tous les hommes. Il est aisé à juger que tous les hommes sont capables de cette connoissance, & qu'il n'y a point de Iardinier si grossier

qui ne puisse l'acquerir, pourueu qu'il veüille s'y appliquer auec affection. Estant donc persuadé que la meilleure instruction pour bien gouuerner les arbres, est celle que la nature nous donne, j'ay creu que ie deuois aussi dans ce discours des plants suiure l'ordre de la nature. C'est pourquoy ie l'ay commencé par les aduis necessaires, pour bien planter, éleuer & greffer les pepinieres, puis qu'elles sont selon l'ordre de la nature, l'origine & le principe de tous les fruitiers. I'ay mis en suitte comme il faut preparer & amander la terre pour y faire de grands plants & des espalliers, comme l'on doit ordonner & espacer les arbres, & disposer les differentes sortes de fruits, selon les situations & les expositions dif-

ferentes des jardins, ie donne par apres la methode de bien planter, tailler, & paliſſer les arbres; & enfin ie finis par le moyen d'auoir de beaux fruits, puis qu'ils ſont la fin principale de tous ceux qui plantent, & la perfection de tous les plants. Selon cet ordre, ie croy, MONSIEVR, *auoir compris en ce diſcours tout ce qui concerne la culture des arbres, depuis leur naiſſance iuſqu'à leur entiere perfection, & auoir par conſequent plainement ſatisfait à vos deſirs. Ie me perſuade auſſi en meſme temps vous auoir donné vne preuue tres-parfaite de mon affection, & que ie ſuis veritablement,*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,

LE GENDRE Curé d'Henonuille.

PREFACE.

IL y a long-temps que quelques-vns de mes amis me sollicitent de mettre au jour les principales remarques que j'ay faites sur la culture des arbres fruitiers, & qu'ils me persuadent que ceux qui en sont curieux seront bien aises que je leur communique par ce moyen ce que j'ay pû apprendre sur ce sujet par vne experience de prés de cinquante ans, pendant lesquels j'y ay donné tout le temps que j'ay crû pouuoir prendre pour mon diuertissement. Enfin j'ay deferé à ce qu'ils ont desiré de moy, executant ce dessein

auec le plus d'ordre & d'exactitude qu'il m'a esté possible. En quoy je suis plus obligé à m'excuser moy-mesme, s'il y a quelque chose à redire à mes obseruations, ou dans leur substance, ou dans la maniere auec laquelle ie les ay écrites, qu'à recommander la matiere de mon ouurage. Car je suis asseuré qu'elle agréera assez d'elle-mesme, & si j'estois assez heureux pour auoir autant d'approbateurs de ce petit trauail, qu'il y a de personnes qui aiment les plants, je pourrois asseurément me vanter d'estre dans l'approbation du plus grand nombre des plus honnestes gens. En effet, jamais on ne tra-

uailla tant apres cette plus noble & plus agreable partie de l'Agriculture, que l'on fait depuis quelque temps. Il n'y a perſonne qui ne parle de fruitiers; il n'y a que ceux qui n'ont point de terre qui ne plantent point ; & ceux-là meſmes ne laiſſent pas d'en diſcourir, & de ſe diuertir en voyant les fruits & les arbres bien tenus dans les jardins des autres. On recherche toutes les curioſitez imaginables qui y peuuent contribuer ; on va meſme juſques dans l'excés & dans le ſuperflu, & noſtre ſiecle & noſtre païs ne reüſſiſſent pas moins maintenant à cet agreable diuertiſſement, qu'il fait dans les hautes connoiſſances, ou

dans les grands emplois des professions releuées, dans lesquelles il est autant éclairé qu'aucun autre qui ait jamais esté. Ce qui me fait dire que si cet art ne merite pas d'estre mis au nombre des belles sciences, & des principales occupations de l'esprit, il a neantmoins cet auantage qu'il a tousjours gardé quelque proportion auec elles, & qu'il les a presque inseparablement suiuies par tout le monde.

Toute l'Antiquité nous en donne des preuues asseurées: Car sans nous arrester aux temps de nos anciens Patriarches, qui ont esté les premiers à cultiuer les arbres aussi-bien qu'à former les

mœurs des hommes; il eſt certain que la politeſſe de l'eſprit, la connoiſſance des belles choſes, & l'eſtude de la Philoſophie ne ſont pas pluſtoſt entrées chez les Perſes & chez les Grecs, qu'elles ont eſté ſuiuies de l'Agriculture, comme de leur plus fidelle & plus innocente compagne. C'eſt pourquoy nous apprenons que les Rois des Perſes ne croyoient rien faire au deſſous de cette ſourcilleuſe Majeſté, qui les faiſoit adorer par leurs ſujets comme des Diuinitez terreſtres, de prendre ſoin de leurs jardins, de regler l'ordre de leurs plants, & d'en former eux-meſmes les quinconces. Au contraire ils ſe vantoient

aux Ambaſſadeurs qui les alloient trouuer de la part de la nation du monde qu'ils eſtimoient, & qu'ils redoutoient dauantage, d'auoir planté de leurs propres mains les arbres qui eſtoient dans leurs Vergers.

Pour les Grecs, leur plus ancienne Philoſophie qui eſtoit traittée par leurs Poëtes, eſt toute meſlée de preceptes d'Agriculture, & les premiers de leurs auteurs qui ont donné aux hommes les regles de bien viure par la connoiſſance de la Morale; & qui ont éleué leurs eſprits à la recherche des choſes les plus cachées de la Phyſique, penetrant meſme juſques aux ſecrets de leur Theolo-

gie profane, leur ont en meſme temps, & dans les meſmes Eſcrits enſeigné l'art de cultiuer la terre, & de la ſolliciter comme elle deſire de l'eſtre, pour nous enrichir de l'abondance de ſes fruits. Ie ne pretens pas faire vne deduction de tous les anciens Illuſtres de cette nation fameuſe, dont les vns ſe ſont entierement addonnez à cette occupation, comme la plus propre & la plus commode pour mener vne vie tranquille & vertueuſe, croyant qu'il n'y auoit rien de plus ſeant & de plus conuenable à vn veritable Philoſophe, que de raiſonner auec la terre, pour apprendre à bien raiſonner auec les

hommes, & mieux encore auec soy-mesme; & les autres dans les grands emplois de leurs Estats l'ont au moins considerée comme le plus digne & le plus excellent diuertissement des grands personnages.

Lors que l'estude des disciplines & des sciences a passé dans l'Italie, & que Rome a commencé à dépoüiller la Grece de ses raretez, l'amour des plants s'y est en mesme temps transplanté, & la connoissance de leur culture s'y est accreuë à mesure que les grands hommes, & les rares Esprits y ont paru. Les Scipions & les Lelies non seulement se plaisoient à cet exercice; mais aussi en sçauoient fort

fort bien la prattique & les ſecrets. Ils connoiſſoient les choſes neceſſaires pour l'embelliſſement de ces jardins qu'ils cheriſſoient ſi tendrement, & plantoient auec ordre & auec methode, les arbres que ces vieux Conſuls, qui en auoient la ſeule inclination ſans la ſcience, mettoient confuſément dans la terre lors qu'ils venoient en diligence reprendre leur labour, apres auoir triomphé des ennemis de leur Republique.

Auſſi-toſt que la politeſſe & la connoiſſance des belles choſes a pû aborder dans l'Afrique, la curioſité des plants y eſt venuë, & entre les autres loüanges que l'Hiſtoire

donne à Massiniſſe Roy de Numidie, elle remarque qu'il eut vn tel ſoin de ſes jardins, & vne telle affection pour les arbres, que ſon trauail ſurmonta l'aridité de ſon terroir, & qu'il y fit venir toute ſorte de fruits, qui ſembloient deſirer des climats tous differens, & vn Ciel bien plus doux & plus fauorable; en ſorte que l'art ſurpaſſant la nature, l'Afrique eſtoit elle-meſme eſtonnée de voir chez elle toutes ces belles productions de la terre, dont elle ne connoiſſoit pas ſeulement les noms auparauant. Il y a grande apparence que ce Roy auoit pris cette inſtruction, & ſuiuoit en cela l'exemple du

grand Scipion son cher amy, qui dans l'affection qu'il auoit pour les plants, voulut sans doute planter des arbres en Afrique, aussi-bien que des trophées.

Ie ne puis que je ne remarque encore combien Ciceron ce merueilleux esprit, qui a seul esté capable d'égaler la vaste grandeur de l'Empire Romain, aimoit cet agreable diuertissement. Il est impossible de lire seulement ce qu'il en fait dire à son Caton sans prendre la mesme affection, & sans estre aussi charmé du sujet dont il traitte, que des graces & des beautez de ses paroles. Mais peut-on rien adjouster aux delicatesses inimitables du grand

Poëte, lors qu'il nous témoigne tout enſemble dans ſes Georgiques, la connoiſſance exacte & la paſſion extréme qu'il auoit pour tout ce qui concerne les arbres?

Enfin cette connoiſſance eſt venuë chez nous, apres auoir paſſé par tant d'illuſtres nations; & il ſemble que nos François l'ayent recueillie, comme faiſant partie de la ſucceſſion vniuerſelle qui leur eſt écheuë de toutes les belles qualitez de ces grands perſonnages dont l'Antiquité ſe vante. Car il eſt certain qu'il n'y a point de païs au monde, où elle fleuriſſe maintenant auec plus de luſtre, & principalement aux enuirons de Paris, qui eſtant

la France de la France meſme, eſt auſſi comme le centre & la perfection de la belle Agriculture.

Peut-eſtre qu'on m'accuſera de m'écarter trop loin pour vn Iardinier, & qu'il ſemblera qu'en me promenant ainſi parmy les nations eſtrangeres, j'abandonne ma beſoigne dans laquelle je me ſuis ſimplement propoſé de déduire les obſeruations que j'ay faites depuis tant d'années, & d'expliquer la methode que j'eſtime la meilleure pour auoir de beaux arbres & de bons fruits. Mais il m'eſt impoſſible de m'empeſcher dans cette rencontre de flatter ma paſſion par de ſi grands & de ſi nobles exem-

ples; & ie me perſuade meſme qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ne le trouueront point mauuais. Car ceux qui ſont touchez de ce diuertiſſement ne me blaſmeront point de ce que j'ay de l'affection pour ce qu'ils aiment, & que j'en diſcoure le plus auantageuſement qu'il m'eſt poſſible. Et ſi le deſir d'imiter de ſi grands hommes eſtoit capable de faire gouſter ces delices innocentes à ceux qui ne les ont point connuës juſqu'icy, ie ſuis aſſeuré qu'ils m'en voudront du bien, & qu'ils auront quelque bonne volonté pour celuy qui les aura portez à vne choſe dont ils connoiſtront de plus en plus les charmes & les dou-

ceurs. Car noſtre Agriculture a cela de ſingulier, que ceux qui l'ont vne fois aimée ne l'abandonnent jamais; mais au contraire ils s'y plaiſent beaucoup dauantage dans la ſuitte des années. Ce qui teſmoigne qu'elle a quelque choſe de ſolide & de veritable en elle-meſme, qui attire les hommes par la raiſon & non pas par la fantaiſie. En effet, tous les autres plaiſirs s'éuanoüiſſent, ou au moins ſe diminuënt auec le temps, la raiſon deſtruit les vns, l'âge emporte les autres, la pluſpart ſe perdent par eux-meſmes, & n'eſtant que de foibles remedes de nos trauaux continuels, ou de noſtre indigence ordinaire,

ils deuiennent fascheux & des-agreables si tost qu'ils ont produit leur effet. Mais l'affection que l'on a prise vne fois pour les arbres augmente tousjours auec eux. Elle se fortifie dans les esprits bien reglez, à proportion que les arbres jetttent de fortes racines dans les bonnes terres; & ie pourrois, ce me semble, emprunter ces paroles du Poëte pour en faire la deuise d'vn veritable Iardinier: *Crescent illæ, crescetis amores.*

L'experience m'a fait connoistre cette verité en ma propre personne; car ayant desja passé presque par tous les âges, & estant maintenant entré dans la vieillesse, j'ay reconnu

reconnu que cette inclination que j'ay euë dés mon enfance s'eſt toûjours depuis augmentée en moy par la ſuite des années. Auſſi je puis me vanter d'auoir eſté vn des premiers qui ait recherché auec application la veritable methode pour faire reüſſir les arbres particulierement en eſpallier & en buiſſon. Car je me ſouuiens que dans ma jeuneſſe ma curioſité me portoit à aller voir tous les jardins qui eſtoient en reputation. Ie frequentois tous ceux qui ſe piquoient d'auoir de beaux fruits, & qui vouloient paſſer pour habiles gens en cette matiere : Ie voyois dés ce temps-là quelques grands arbres aſſez bien

tenus ; mais pour toutes les autres sortes de plants qui ont maintenant plus d'estime & de succés, ie ne pouuois les regarder sans en auoir compassion. Ceux qui se mesloient d'en planter le long des murailles, les mettoient auec la mesme confusion, que s'ils eussent planté des hayes d'espine : & quand ils commençoient à s'éleuer, les vns les tondoient auec le croissant comme on tond les palissades de charmes, les autres les laissoient venir en liberté, en sorte que le feste excedant incontinent la muraille, il n'y auoit plus que le tronc qui fust à l'abry, & toutes les branches qui rapportent le fruit n'en receuoient aucun

auantage. Les Iardiniers qui vouloient passer pour habiles dans les lieux les plus curieux traittoient encore d'vne maniere bien plus outrageuse leurs arbres nains, qu'on pouuoit appeller des monstres plustost que des nains; car ils leur donnoient mille postures extrauagantes, & leur faisoient representer toute sorte d'animaux d'vne maniere entierement ridicule; en sorte qu'en faisant de tres-mauuaises figures, ils perdoient de fort bons arbres, & que leurs ouurages meritoient d'estre également detestez par les veritables statuaires, & par les bons Iardiniers. Aussi en mesme temps que j'eus fait vn peu de reflexion,

sur ce que les arbres desirent d'eux-mesmes pour bien reüssir ; il me sembloit lors que je les voyois ainsi estropiez, qu'ils gemissoient sous la tyrannie de leurs maistres, & qu'ils se plaignoient à moy de leur cruauté, & me conduisant par la raison dans vne matiere où je n'auois point encore d'exemple, je trouuay bien-tost qu'il estoit impossible de tirer la satisfaction qu'on doit attendre d'vn arbre par la beauté & l'abondance de ses fruits, en le contraignant ainsi contre son naturel. Ainsi je fus bien-tost persuadé, que pour bien faire il falloit chercher vn ordre tout contraire à celuy qu'on prattiquoit, & qu'on deuoit

principalement obſeruer le naturel de l'arbre, pour le ſuiure autant qu'il eſt poſſible, en luy conſeruant toûjours la forme & l'eſtenduë qu'il veut auoir; & qu'en retranchant le ſuperflu, & en le voulant embellir, on deuoit bien prendre garde de ne le pas défigurer. Ie m'appliquay principalement à la culture des eſpalliers en trauaillant ſur ces principes; & je remarquay en peu d'années l'auantage que cette ſorte de plants nous donne par deſſus les autres. En quoy j'ay eſté beaucoup aidé par l'inuention de greffer ſur le coignaſſier, pouuant dire que j'ay eſté auſſi vn des premiers qui les ait mis en vogue, & qui en ait recon-

nu le profit & la commodité.

Ie ne m'eſtendray point dans cette Preface à diſcourir ſur ce ſujet, parce que j'en ay fait des obſeruations tres-amples dans la ſuitte de ce Liure ; mais je diray ſeulement par auance, que comme les eſpalliers me plaiſent beaucoup plus que tous les autres plants, auſſi j'aime beaucoup mieux les coignaſſiers pour mettre en eſpallier que tous les autres arbres. Il ſe trouue encore quelques perſonnes qui ne ſont pas de cet aduis, quoy qu'en fort petit nombre, & qui ne veulent pas ſeulement ſouffrir qu'on leur parle d'eſpallier, faiſant profeſſion de n'auoir point d'autres arbres que

ceux dont les fruits & la figure estoient connuës du temps de leurs ayeuls. Ils veulent faire passer cette maniere de planter pour vne nouueauté qui n'a rien qui merite toutes les despenses qu'on y fait. Ils disent que les fruits n'en sont point bons, & qu'ils y perdent leur veritable gouſt; que les arbres y meurent incontinent, ne pouuant souffrir la geſne que l'on leur donne, & que la peine & les soins qu'on y apporte, passent incomparablement le plaisir qu'on en reçoit. Voila de grandes accusations contre les espalliers; mais si j'entreprenois leur defence, je ne voudrois point me seruir d'autre moyen que de mener

promener ces ennemis de nos plants dans des jardins bien tenus, & de leur faire voir des murailles toutes couuertes de fruitiers, dont les branches seroient conduites auec vn bel ordre, toutes garnies de leurs feüilles, & chargées de ces fruits admirables, dont la grosseur, la saueur & le coloris satisfont également le gouſt & les yeux de ceux qui les mangent & qui les regardent. Sans doute que cette veuë leur feroit changer de sentiment; & si la pareſſe ou l'auerſion pour les belles choſes, ou l'auarice qui fait que la pluſpart des hommes crient contre les choſes lors qu'ils ne veulent pas faire la dépence neceſſaire pour les

auoir, les empeſchoit de choiſir ce plaiſir pour eux-meſmes; au moins je ſuis aſſeuré qu'ils ne pourroient pas blaſmer les autres qui s'y diuertiſſent. Il ſeroit auſſi d'ailleurs fort facile à reſpondre à tout ce qu'on trouue à redire aux eſpalliers. Car pour la beauté des fruits, il n'y a perſonne qui doute ſeulement qu'ils ne l'emportent de beaucoup ſur tous les autres arbres. Pour ce qui concerne la bonté, je ne nie pas qu'il n'y ait quelques eſpeces de fruits, dont le gouſt eſt plus releué & plus accomply lors qu'ils viennent en plein air ſur de grands arbres, comme entr'autres le Rouſſelet, qui eſtant la plus delicate de

toutes les poires pour le gouſt, ſemble donner quelque deſ-auantage à cette figure d'arbres que nous eſtimons ; mais auſſi il y a pluſieurs autres eſpeces qui ſont beaucoup meilleures en eſpalliers, voire meſme qui ne peuuent preſque reüſſir autrement. Quand il n'y auroit que le ſeul Bon-creſtien, il ſeroit capable de faire eſtimer les eſpalliers plus que les autres arbres. Car il eſt certain que cette poire eſt plus à cultiuer que toutes les autres, parce qu'elle les ſurpaſſe toutes incomparablement pour ſa beauté & pour ſa longue durée ; & qu'eſtant aſſeurément la meilleure de toutes celles qui ſe mangent

pendant six mois entiers de l'année, elle ne cede mesme pour le gouſt, qu'à fort peu de celles qui ſont les plus excellentes dans les saiſons les plus abondantes, comme ſont celles de la fin de l'Eſté & de l'Automne. Or l'experience nous fait connoiſtre que l'expoſition de la muraille contribuë bien fort à la bonté auſſi-bien qu'à la beauté de ce fruit, parce qu'il deſire beaucoup de Soleil pour venir à ſa perfection, & qu'il craint extrémement les grands vents, & les trop grands froids; & par ce moyen il trouue l'augmentation de la chaleur de l'vn, & le remede contre les incommoditez des autres.

Aussi nous en voyons à present par cette inuention vne abondance merueilleuse dans les lieux où l'on n'en trouuoit point auparauant qui ne vinssent des Prouinces éloignées, ou au moins s'il y en croissoit quelques-vnes, c'estoit sur des arbres qu'on cultiuoit en quelque court, & qu'on ne pouuoit conseruer qu'auec l'abry de toute vne maison, encore le fruit ne prenoit point la veritable couleur, & tesmoignoit par sa verdeur, qu'il ne pouuoit arriuer à son entiere maturité. C'est vn merueilleux auantage que les espalliers ont de fournir assez de chaleur aux fruits, qui en veulent beaucoup plus que

noſtre païs ne porte, & neantmoins de n'en donner pas trop à ceux qui ſe contentent de celle des arbres ordinaires, ou qui meſme viennent aſſez bien dans les contrées qui ſont plus froides. Car par ce moyen nous voyons dans vn ſeul jardin, ce qu'on ne pouuoit auparauant rencontrer que dans pluſieurs differents païs, & l'expoſition d'vne muraille aidée par l'addreſſe du maiſtre r'enferme dans vn meſme lieu toutes les differentes qualitez des climats bien éloignez. Auſſi nous ne ſommes plus obligez d'aller en Touraine pour auoir du Boncreſtien, en Bourgogne pour l'Amadotte, en Poitou pour

le Portail, ny en Anjou pour le Saint-Lezin ; tout cela croiſt chez nous à preſent, & les enuirons de Paris fourniſſent tout enſemble auec abondance, ce que tous les autres ne poſſedoient que ſeparément & en détail. Quant à ce qu'on objecte que les arbres ne durent pas long-temps en eſpallier, il eſt vray qu'ils ſe ruïnent en peu d'années lors qu'ils ſont mal entretenus : mais quand on les cultiue auec ſoin, & de la bonne façon, ils donnent du plaiſir à vn homme toute ſa vie, & s'ils ne durent pas ſi long-temps que les grands arbres, auſſi ils viennent incomparablement plus viſte ; car s'ils ſont bien plantez, &

que les arbres en ſoient bien choiſis, ils peuuent rapporter du fruit dés la premiere année, & ils ſont dés la quatrieſme ou la cinquieſme en leur perfection; au lieu que les grands arbres ſont ſi longs à venir, que leur attente eſt capable de fatiguer les plus patients. Pour la deſpenſe que beaucoup de perſonnes apprehendent en s'addonnant à cette curioſité, elle n'eſt point telle qu'on ſe veut perſuader. Ceux qui y en mettent beaucoup, font aſſeurément plus de choſes inutiles que de neceſſaires; la ſuffiſance du Iardinier auec le temps & l'application eſt le principal, & tout le reſte ne conſiſte qu'en fort

peu de choſes. C'eſt pourquoy je puis aſſeurer qu'entre tous les diuertiſſements auſquels on ſe peut addonner, comme il n'y en a point de plus innocent, il n'y en a point auſſi qui couſte moins que celuy-là. Ie diray plus, quoy que j'aye entrepris cet ouurage ſeulement pour ſatisfaire à la curioſité des honneſtes gens, & au deſir de ceux qui aiment la belle Agriculture, & non pas pour donner des preceptes d'œconomie; neantmoins il eſt certain que ceux qui conſidereront plus le profit, que le plaiſir dans les eſpalliers, y trouueront touſjours tres-bien leur compte.

Enfin je ne puis ſouffrir qu'on

qu'on se plaigne du soin que cette sorte d'arbres desire, puisque c'est en cela mesme que consiste le plaisir. C'est cette peine qui attache par des charmes secrets le Iardinier à son trauail; c'est elle qui donne vn plaisant entretien pendant tout le cours de l'année, mesme lors que les arbres sont inutiles, & qu'ils semblent estre entierement morts; c'est elle qui anime cette douce esperance, qui bien souuent est plus agreable que la jouïssance des fruits, & qui fait que nous auons presque autant de diuertissement à planter des arbres, qu'à les voir tous venus; c'est elle qui nous fait considerer ces belles produ-

ctions de la nature comme nos propres euurages, & qui nous fait trouuer cette difference que tout le monde remarque entre ce que nous auons acquis, & ce que nous ne tenons que par emprunt. Et ne voyons-nous pas dans toutes les autres choſes du monde, que le trauail & la volupté qui ſemblent eſtre d'vne tres-differente nature, ont neantmoins vne ſocieté naturelle qui les lie enſemble par vne ſuitte inſeparable? C'eſt vn effet de la Bonté Diuine, qui ayant condamné les hommes par vne juſte punition à vn trauail perpetuel, a voulu qu'ils trouuaſſent leur conſolation dans leur propre peine, & qu'ils y re-

ceuſſent des douceurs, qui en ſurpaſſent bien ſouuent les amertumes. Auſſi ceux qui ont vne forte affection pour quelque choſe, ne ſe plaignent jamais des difficultez qu'ils y rencontrent. Au contraire ordinairement elles ne ſeruent qu'à augmenter leur plaiſir, parce qu'elles échauffent leur deſir, qui eſtant ſecondé par l'eſperance, rend non ſeulement la joüiſſance plus agreable: mais encore il forme vne delectation preſente, qui ſurpaſſe bien ſouuent celle de la joüiſſance meſme. C'eſt pourquoy nous n'entendons point ceux qui aiment la chaſſe, ſe plaindre des fatigues de ce penible exercice;

& il eſt ſi veritable qu'ils mettent leur plaiſir dans cette peine, qu'ils ne voudroient pas bien ſouuent regarder ſeulement ces beſtes, dont la conqueſte leur eſt ſi laborieuſe, s'ils les pouuoient auoir auec la meſme facilité qu'on prend des animaux domeſtiques dans vne baſſecourt. Mais apres tout cela, où eſt ce grand trauail dont on veut ſe faire peur à ſoymeſme dans la culture de nos plants? y a-t'il aucun exercice du corps qui n'en deſire bien dauantage? Et de plus, tous les maiſtres ſont-ils condamnez à faire eux-meſmes l'ouurage de leurs Iardiniers? Ie ſçay bien que ceux qui y trauaillent quelquesfois eux-

meſmes, y reçoiuent plus de plaiſir que les autres ; mais c'eſt neantmoins aſſez pour en receuoir beaucoup que d'eſtre capable de trauailler, ou de connoiſtre ſi ceux qu'on y employe s'en acquittent dignement. Car en vain vn maiſtre cherche de bons Iardiniers, s'il n'eſt capable de juger de leur ſuffiſance; & outre qu'il ne merite pas de poſſeder ces biens champeſtres, puis qu'il ne les ſçait pas gouſter ; il eſt preſque impoſſible qu'il ſoit bien ſeruy, quand il ne peut ſçauoir ſi ceux qui le ſeruent font bien ou mal. C'eſt pourquoy j'oſe dire, qu'il faut entierement bannir de noſtre Agriculture cette ſorte de

gens qui veulent demeurer dans leur ignorance, ou par vne indifference affectée, ou par vne pareſſe blaſmable. Ce n'eſt point pour eux que j'eſcris ce petit Liure, & ſi je pouuois meſme je leur en interdirois bien volontiers la lecture. Mais s'il y a quelqu'vn qui veüille gouſter de ces plaiſirs innocens, & qui ſe ſente porté à cette inclination, qui eſt commune à tant de perſonnes de merite, je puis l'aſſeurer qu'il n'y trouuera point toutes les difficultez dont ces ennemis de nos plants le menacent. Il prendra incontinent dans ce Liure autant de connoiſſance qu'il luy eſt neceſſaire d'en auoir pour s'y diuertir, pour-

ueu qu'il donne en meſme temps quelques heures pour la prattique, & qu'il applique mes remarques, ou qu'il les voye appliquer par les autres ſur leurs arbres. Il trouuera en racourcy tout ce que ma propre experience, & la frequentation que j'ay euë toute ma vie auec les Maiſtres de l'art m'ont pû acquerir depuis vn ſi long-temps, & profitera en peu d'heures d'vn trauail que j'ay continué auec aſſiduité depuis tant d'années. Car il eſt vray qu'il faut vne longue eſtude, & vne grande application, pour faire des obſeruations dans des choſes qui ſe doiuent connoiſtre par l'experience, & par le raiſon-

nement tout enſemble, & dans leſquelles on a bien ſouuent beſoin de pluſieurs années pour faire vn ſimple eſſay, particulierement lors qu'il n'y a preſque perſonne qui ait marché deuant vous, & de qui vous puiſſiez tirer des inſtructions aſſeurées. Mais quand on trouue ramaſſé tout enſemble tout ce qu'vn homme pendant vn âge aſſez long a pû acquerir de luy-meſme, ou tirer de la communication des autres, les choſes qui luy ont eſté les plus difficiles ſe trouuent fort aiſées à ceux qui ſe ſeruent de ſon trauail.

Ce n'eſt pas que je pretende me vanter d'auoir expliqué tout ce qu'on peut dire ſur cette

cette matiere, car j'en aurois plus escrit que je n'en sçay moy-mesme. Au contraire je suis fort persuadé que je peux encores apprendre plusieurs choses toutes nouuelles. C'est pourquoy je prie autant qu'il m'est possible tous ceux qui pourront adjouster à mes obseruations, ou mesme les corriger, comme je ne doute point qu'il n'y en ait plusieurs, je les prie, dis-je, de ne pas enuier leur connoissance à tous ceux qui aiment le jardinage, & à moy particulierement, puisque je leur communique si volontiers toute celle que j'ay acquise. Ie sçay qu'il y a de grands personnages de ce temps qui sont des plus sçauans en cette matie-

re ; & comme ils ont meſlé toute leur vie ce diuertiſſement auec les occupations publiques, & la profonde eſtude des hautes ſciences, je les conjure qu'ils ne dénient pas encore quelques heures de leur loiſir, pour inſtruire ceux qui ſuiuent en cela leur inclination, & qu'ils ne refuſent pas d'orner ces jardins qu'ils ont toûjours tant aimez des beautez de noſtre langue, laquelle ils poſſedent auec tant de perfection, ou qu'au moins ils ſouffrent qu'il eſchappe de leurs mains quelque choſe ſur ce ſujet, parmy ces grands ouurages qui en ſortent tous les jours, & qui rauiſſent en admiration tous ceux qui les voyent. Ce n'eſt

pas que je penſe à entrer en lice auec eux, ny à leur diſputer la palme de l'Agriculture; car quoy que je ſçache que c'eſt cette ſorte de contention qui eſt eſtimée bonne & vtile entre les hommes par vn de ces anciens Poëtes Philoſophes, dont j'ay pris l'autorité au commencement de cette Preface; neantmoins je n'ay autre penſée qu'à les exciter de paroiſtre dans ce champ, eſtant tout preſt de leur quitter la place ſi toſt qu'il leur plaira de la prendre; & croyant que j'auray entierement ſatisfait à la paſſion que j'ay euë toute ma vie de ſeruir les Iardiniers, ſi je ſuis aſſez heureux pour leur procureur de tels maiſtres.

TABLE DES CHAPITRES.

DEs pepinieres. fol. 1.
De la maniere de bien planter & entretenir les pepinieres. 1
De la maniere de greffer les pepinieres. 44
Des differentes sortes de terre, & des arbres qui y reussissent le mieux. 82
Des differens moyens d'amander les terres, des fumiers qui leur sont propres, & comme on s'en doit servir. 94
Comme il faut disposer les differentes especes de fruits, selon les differentes expositions. 112
De l'ordre & de la distance qu'on doit observer à planter les arbres. 132
De la maniere de bien planter, & entretenir les arbres. 147
Comme il faut tailler & palisser les arbres. 177
De la maniere d'avoir de beau fruit. 214
Des maladies des arbres, & de leurs remedes, 223
Principal aduis pour tous les plants, servant de conclusion. 236

Fin de la Table.

DES PEPINIERES.

CHAPITRE I.

LE premier & le principal soin que doiuent prendre ceux qui veulent auoir de beaux plants & en quantité, est de faire chez eux des pepinieres pour y éleuer des arbres dont ils puissent planter leurs jardins; estant certain que les arbres tirez de ces pepinieres domestiques reüssissent bien mieux que ceux que l'on prend hors de chez soy; parce qu'estant replantez aussi-tost apres auoir esté arrachez, & rencontrant la terre pareille à celle qu'ils ont accoûtumée,

ils reprennent auec plus de facilité : où au contraire les arbres apportez de loin s'alterent tousjours beaucoup par le transport, leurs racines se meurtrissent & se gastent, & courent le hazard d'estre offencées par la gelée, de sorte qu'ils reprennent auec plus de peine, & il en meurt ordinairement vn plus grand nombre. Outre que c'est vn grand auantage lors qu'on plante, d'estre asseuré de la bonté des arbres & de l'espece de leur fruit ; & d'éuiter par ce moyen le déplaisir qui arriue souuent à ceux qui en achetent, de se trouuer obligez d'en replanter de noueaux ou de les regreffer, quand ils deuroient com-

mencer à en recueillir le fruit: A quoy l'on peut encore adjouſter, que ſi l'on n'éleue chez ſoy des pepinieres abondantes, on ne peut faire de grands plants qu'auec beaucoup de dépenſe.

Quelques-vns croyent qu'il eſt plus auantageux de prendre des arbres éleuez dans vne terre ſeiche & ingratte pour les replanter dans vne meilleure, que de les choiſir dans vn bon fonds; eſtant perſuadez que ces arbres alterez venant à rencontrer vne terre nouuelle, reſſentent incontinent ce changement & pouſſent auec plus de vigueur. Mais la raiſon & l'experience nous font conneſtre que les arbres éle-

uez dans vne mauuaise terre, n'y trouuant que peu de nourriture, ne pousſent auſſi que peu de racines ; & partant ne peuuent jetter qu'vn bois petit, jaunaſtre & mouſſu. Et quoy qu'ils ſoient apres replantez dans vn fonds excellent, n'ayant que peu de racines ils ſont dans l'impuiſſance de ramaſſer abondamment la bonne nourriture qu'ils y rencontrent ; & par conſequent de faire vn grand effet. Outre que leur écorce eſtant deſſeichée & alterée par le manque de nourriture, & le peu d'humeur qu'ils ont trouué dans cette terre ingratte, elle ne peut aiſément receuoir la ſeve lors qu'elle commence à monter dans les

branches. Au contraire l'experience nous fait voir que les arbres arrachez dans vne bonne terre ont tousjours beaucoup de racines, le bois fort & vigoureux, & que lors qu'ils ſont replantez dans vne terre auſſi bonne, ſoit par nature ou par artifice, ils reprennent facilement & pouſſent auec grande force.

De la maniere de bien planter & entretenir les pepinieres.

Chapitre II.

POVR faire vne bonne pepiniere, il faut prendre ſoin principalement de trois choſes. La premiere eſt de choiſir de bon plant; la ſe-

conde de le planter dans vne bonne terre, & la troiſieſme de le bien cultiuer; parce que le defaut de l'vne des trois, rend les deux autres inutiles.

Pour éleuer vne pepiniere de poiriers & de pommiers francs à haute tige, & propres à faire de grands plants, il faut choiſir des ſauuageons de poirier & de pommier d'vn an ſeulement. Cette ſorte de plant vient de pepins de poires & de pommes, leſquels on doit pour cet effet ſemer au mois de Mars ſur des planches de terre bien labourée, de la meſme maniere que les Iardiniers ſement leurs graines. Ces pepins ainſi ſemez & nettoyez d'herbes pendant l'Eſté, pouſſent vn

jet assez fort pour estre plantez en pepiniere l'Hiuer suiuant. Le moyen d'amasser aisément ces sortes de pepins, est, de faire cribler du marc de cidre & de poiré au sortir du pressoir ; mais sans se donner cette peine, on peut acheter & faire apporter de Normandie ces deux especes de plant tout venu, parce que l'on y en éleue quantité.

Le meilleur plant pour greffer des pommiers propres à mettre en espallier, en palissades, ou à tenir en buisson, est celuy de pommier de Paradis, qui ne pousse que peu de bois, qui rapporte promptement, & beaucoup de fruit. On éleue cette sorte de plant de boutures comme

celuy des coignaſſiers, dont je parleray cy-apres.

Le doulçain eſt vne autre eſpece de pommier qui approche fort de celuy de paradis, & qui reprend auſſi de bouture; mais le plant n'en vaut rien, parce qu'il pouſſe trop de bois, & qu'il ne peut demeurer en buiſſon.

Pour greffer des poiriers bons à planter en eſpallier, contr'eſpallier ou en buiſſon, le plant qui y reüſſit le mieux eſt celuy de coignaſſier, parce que les coignaſſiers ſont arbres nains de leur nature & qui ſe maintiennent bas fort aiſément. Les ſauuageons francs n'y ſont pas ſi propres, car naturellement ils s'éleuent trop; & lors que pour

les arreſter & les tenir en eſtat on leur couppe quelque branche, ils en repouſſent pluſieurs autres auec plus de force ; & ainſi juſques à ce qu'ils ſoient arriuez à leur grandeur naturelle, ils ne produiſent que du bois & fort peu de fruit : encore ce peu de fruit qu'ils rapportent eſt ordinairement plus verd, plus tardif, & moins coloré que celuy des arbres greffez ſur les coignaſſiers, ſi ce n'eſt le Portail qui y vient fort bon, pourueu neantmoins qu'il ſoit planté dans vn fonds chaud & groüetteux, car dans la terre franche & froide il ne prend aucun gouſt. Apres les poires de Portail, celles de Bezi-d'heri,

de Beurré & d'Orange reüſſiſſent ſur le franc mieux que toutes les autres, parce qu'ordinairement elles chargent beaucoup. Puis donc que la nature des poiriers entez ſur le franc eſt de s'éleuer en grand arbre & de pouſſer beaucoup de bois, il eſt aiſé à juger que s'ils ne ſont paliſſez contre des murailles fort hautes où ils puiſſent s'eſtendre auec liberté, ils ne peuuent reüſſir dans les eſpalliers des hauteurs ordinaires, ny eſtre retenus en buiſſon, ſinon dans vn terroir ſec, pierreux & ſablonneux, où ne rencontrant que peu de nourriture ils ne ſçauroient pouſſer auec beaucoup de vigueur; mais auſſi ils y rapportent plûtoſt du fruit.

Quelques-vns ont plus d'eſtime pour les poiriers entez ſur le franc que pour ceux qui ſont greffez ſur le coignaſſier; parce qu'ils croyent que les fruits de ces derniers ſont plus aſpres & moins delicats que les autres. L'experience a fait conneſtre neantmoins que cette opinion n'eſt pas veritable, & que l'aſpreté qui ſe rencontre quelquefois aux fruits greffez ſur le coignaſſier ne leur eſt pas naturelle; mais qu'elle eſt cauſée ou par la terre humide & groſſiere qui les nourrit, ou par la trop grande quantité de fumier dont on a amandé la terre en les plantant. En effet on remarque aiſément que cette aſpreté diminuë &

se passe à mesure que le fumier se consomme & que les arbres vieillissent. C'est pour cette raison aussi qu'il ne faut jamais fumer les arbres plantez s'ils n'en ont besoin, parce que le fumier rend leur fruit moins delicat.

Il y a trois differentes especes de coignassiers. La premiere est celle qu'on appelle coignier, qui rapporte vn petit fruit plat & rond semblable à la pomme. Cette espece n'est pas bonne pour y greffer du poirier, parce qu'estant le pommier de son espece, sa nature n'est pas conforme à celle du poirier; aussi voit-on les greffes qu'on met dessus ou languir ou mourir incontinent. Cette espece de coi-

gnier se reconnoist à sa feüille qui est ronde & petite, à son bois qui est rauelu & buissonneux, & à son écorce qui est blanchastre. Les deux autres especes de coignassier, quoy qu'elles soient bonnes pour y greffer des poiriers & qu'elles rapportent de beau fruit, sont toutefois tres-differentes, la seve de l'vne estant plus douce que celle de l'autre, & par consequent meilleure. Cette difference se remarque au pied des arbres vieux greffez, dont les vns ne grossissent pas à proportion de la greffe qu'ils portent, se formant vn nœud en façon de bourelet dans la jointure de la greffe. Ce qui gaste la beauté de la tige, &

monſtre que cette eſpece de coignaſſier n'a pas la ſeve ſi abondante ny ſi bonne que celle du coignaſſier qui groſſit également auec la greffe; d'où l'on peut conneſtre aiſément que cette derniere eſpece eſt la meilleure de toutes les trois, & que c'eſt le veritable coignaſſier ſur lequel il faut greffer, eſtant vne marque certaine que ſa ſeve eſt la plus douce & la plus conforme de toutes à la nature du poirier, puiſque l'vn & l'autre ſe lient ſi parfaittement enſemble, & qu'ils groſſiſſent également. Cette bonne eſpece de coignaſſier ſe reconnoiſt à ſon fruit, qui eſt plus long & plus gros que celuy des deux autres. Elle ſe

reconnoiſt auſſi à ſon écorce qui eſt plus nette, plus noire & plus claire, & à ſa feüille qui eſt plus longue & plus grande.

On peut éleuer du plant de coignaſſier en ſemant des pepins, comme j'ay dit; mais la meilleure maniere & la plus prompte eſt de les auoir de bouture. Pour cét effet il faut planter de gros pieds de coignaſſier de la bonne eſpece à quatre pieds les vns des autres, & au mois de Mars en nouuelle Lune les coupper à vn poulce de terre afin qu'ils repouſſent quantité de nouuelles boutures, leſquelles on ne doit ny éplucher ny émonder pour ne les pas alterer; mais apres qu'elles auront

pouſſé enuiron vn pied & demy de haut, il faut les buter d'vn pied de hauteur de bonne terre, & y meſler vn peu de terreau de couche pour leur faire jetter des racines plus promptement. l'Hiuer ſuiuant ſi ces petits coignaſſiers ont des racines, on peut les leuer quelques foibles qu'ils ſoient pour les planter en pepiniere. Mais apres que toutes ces boutures auront eſté leuées, il eſt neceſſaire de recouurir les ſouches d'vn peu de terre pendant l'Hiuer, & au mois de Feurier les découurir afin qu'elles repouſſent de nouuelles boutures, pour les buter en ſuite comme les premieres, & de cette ſorte recueillir toutes

les

les années quantité de bon plant. On peut encore dans les bonnes terres éleuer des coignassiers, en couchant leurs branches pendant l'Hiuer dans des rayons comme de la vigne.

On doit prattiquer ce mesme soin pour auoir de jeunes pommiers de Paradis; mais ils sont plus longs à venir que les coignassiers.

Le plant propre pour les pepinieres destinées pour greffer des peschers, des pauies, des abricotiers & des pruniers, est celuy des jeunes pruniers de damas noir & de saint Iulien, parce que leur seve est plus douce que celle des autres & qu'ils durent le plus. Quelques-vns plantent

des abricotiers & des amandiers pour y enter des pesches & des pauies ; mais ils sont fort sujets à vne gomme qui s'amasse autour de l'écusson; en sorte que si le Iardinier n'a grand soin de l'oster ou de la preuenir, elle l'estouffe & le fait souuent mourir. Il est vray que lors qu'ils reüssissent ils rapportent de beau fruit, & entr'autres des pesches lices admirables. C'est pourquoy le meilleur plant & le plus asseuré pour ces sortes de fruits, est celuy de damas noir & de saint Iulien; mais principalement celuy de damas noir, parce qu'il dure dauantage & que sa seve est la plus douce. Cette sorte de plant se leue au

pied des pruniers de damas noir & de saint Iulien qui pouſſent quantité de rejettons.

L'Amandier n'eſt pas mauuais dans les terres chaudes & ſablonneuſes ; mais il ne reüſſit pas ordinairement en pepiniere, parce qu'eſtant replanté il ne reprend que tres-rarement ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de l'éleuer dans la place où il doit demeurer: & au commencement de Mars y ſemer des amandes douces, apres les auoir fait germer dans du ſable pendant l'Hiuer: pour les y enter en écuſſon à œil-dormant dés l'année meſme à la fin du mois d'Aouſt, ou dans les premiers jours de Septembre,

lors que la plus grande force de la seve sera passée, ou dans la seconde année, s'ils sont trop foibles. On peut semer & enter de la mesme sorte les noyaux de pesches ou d'abricots, & mesme sans attendre le mois de Mars, les enterrer si tost que le fruit en est mangé; mais les arbres que l'on greffe dessus n'y durent pas si long-temps que sur l'amandier.

Les peschers & les pauies se peuuent aussi éleuer de noyau, mais ils degenerent bien souuent; & il n'y a que les pesches de Pau, les Persiques, les pesches violettes, & les pesches communes qui y reüssissent ordinairement.

Quoy que les abricotiers

se puissent greffer sur toutes sortes de pruniers, ils produisent toutefois de plus beau fruit sur ceux qui rapportent les plus grosses prunes, & principalement quand elles sont blanches; & lors qu'ils sont entez sur les pruniers de petit damas noir, leur fruit est plus sec & plus ferme. Les abricotiers qui viennent de noyau, rapportent de petits abricots qui sont plus hastifs, & qui ont plus de pointe que les autres, ce qui fait que quelques-vns les estiment dauantage; mais ils ne se plaisent pas dans toutes sortes de terres, & sont meilleurs dans celles qui sont chaudes que dans les franches.

Les bonnes especes de pru-

nes se peuuent greffer sur toutes sortes de pruniers, si-non sur ceux qui ne rapportent que de petites prunes aspres, à cause que leur seve est trop aigre.

Pour faire des pepinieres de cerisiers & autres fruits rouges, il faut planter des rejettons de merisiers blancs & rouges, à cause que leur seve est plus douce & plus nourrissante que celle des merisiers noirs. Il y a neantmoins de certains merisiers rouges dont le fruit est amer, sur lesquels les cerisiers & les bigarotiers estant greffez, y deuiennent aussi forts & aussi grands que sur les autres, mais il s'y forme vn gros nœud à la jointure de la greffe, qui ga-

ſte la beauté de l'arbre, & monſtre que cette ſorte de meriſier a la ſeve plus aigre & plus amere, puiſque ſa tige ne peut groſſir à proportion de la greffe.

Pour enter des ceriſes Precoces, le meilleur plant eſt celuy des rejettons de ceriſiers haſtifs, d'autant qu'elles en meuriſſent pluſtoſt. Il eſt vray qu'elles n'y viennent pas ſi groſſes ny ſi belles, & que l'arbre meſme ne s'y fait pas ſi puiſſant comme lors qu'elles ſont greffées ſur de bons meriſiers. Le plant de ceriſier eſt auſſi meilleur que celuy de meriſier pour y greffer de groſſes griotes ; parce que, comme cette eſpece d'arbre fleurit ordinairement beau-

coup & rapporte peu, elle charge dauantage sur le cerisier & y conserue mieux son fruit; à cause que sa seve n'est pas si abondante que celle du merisier.

Il est inutile d'auoir amassé de bon plant, si l'on ne prend soin de le planter dans vn bon fonds. Il faut choisir pour cela vne terre douce & vn peu fraische, & qui soit assez grasse, pour n'auoir point besoin d'estre fumée auant que d'y planter; principalement lors que l'on y veut éleuer des pepinieres de poiriers & de pommiers francs; car le fumier engendre dans la terre de gros vers blancs qui mangent la racine du plant, & le font mourir. Outre que

la terre trop graſſe & trop amandée cauſe des chancres dans l'écorce des arbres, & particulierement des pommiers, qui les perdent entierement. Que ſi au contraire la terre ne ſe trouue pas aſſez bonne de ſoy, & qu'elle ait beſoin d'eſtre amandée, il eſt meilleur d'attendre que le plant ait pouſſé ſa troiſieſme feüille deuant que de la fumer, parce qu'apres trois ans il ſera aſſez fort pour reſiſter aux vers que le fumier pourroit engendrer.

La terre pour eſtre propre à y planter vne pepiniere, ne doit pas eſtre trop en labour ny trop legere, mais au contraire elle eſt meilleure quand elle a du corps; &

pourueu qu'on en ait vn peu qui ſoit meuble & douce pour mettre autour des racines en plantant ; celle qui eſt neuue & repoſée eſt la plus excellente de toutes.

Ayant donc trouué vn morceau de terre propre pour y faire la pepiniere, il faut y ouurir des rigolles de la largeur & profondeur d'vn fer de beſche, & les eſpacer à trois pieds ou trois pieds & demy l'vne de l'autre, & obſeruer autant qu'on peut, de les dreſſer en ſorte que l'vn des bouts de chacune regarde le Midy & l'autre le Septentrion ; car lors qu'elles ſont ainſi diſpoſées, & que les pepinieres ſont bien greffées, c'eſt à dire que les

greffes ſont poſées le dos vers le Midy, ce qui ſe doit faire tousjours, ou tant qu'il eſt poſſible pour bien greffer, les arbres ſe ſouſtiennent les vns les autres, & ſe defendent bien mieux des grands vents du Midy.

La terre eſtant ainſi bien preparée, on doit au mois de Nouembre ou de Decembre choiſir vne belle journée pour la planter, dautant que par vn beau temps la terre eſt meuble, plus aiſée à manier, & garnit mieux la racine du plant. Mais dans les terroirs humides & tardifs, il vaut mieux attendre à la fin de Feurier pour y planter, parce que la trop grande humidité & les eaux corrompent &

pourriſſent les racines pendant l'Hiuer. C'eſt par cette raiſon que dans les païs humides & froids, il eſt neceſſaire pour égoutter les eaux, de releuer la terre en forme de ſillons, & planter les arbres ſur le haut: mais dans les terres chaudes & haſtiues il y faut planter dés le mois de Nouembre, à cauſe que les racines commencent auant l'Hiuer & durant le temps doux à jetter quelque petite cheuelure, & ſe lient auec la terre en ſorte, qu'au Printemps les arbres en pouſſent beaucoup mieux.

Apres auoir choiſi vne bonne terre, vne ſaiſon propre & vne belle journée; ſi l'on plante vne pepiniere de

sauuageons de poirier & de pommier francs éleuez de pepin, on doit obſeruer de couper la moitié de la racine du plant, de le roigner par haut enuiron à ſept poulces, de l'eſpacer dans les rigolles de ſept à huit poulces de diſtance entre chaque brin, & de ne le point enfoncer dans la terre plus auant qu'il eſtoit en celle dont il aura eſté tiré. Il faut par apres remplir les rigolles de terre douce & deliée, afin qu'elle garniſſe mieux les racines de ce petit plant, labourer auſſi-toſt la terre des deux coſtez, & le motter en ſorte qu'il ne paroiſſe dehors que de la hauteur d'vn demy-doigt.

On doit planter autrement

les pepinieres de coignaſſiers, & celles qui ſont deſtinées pour éleuer des arbres nains, ſoit poiriers, peſchers, ou pruniers; car il faut eſpacer le plant dans les rigolles à deux pieds l'vn de l'autre, & le couper à deux ou trois poulces de terre afin qu'il repouſſe du jeune bois ſur lequel on le puiſſe greffer; mais pour le pommier de Paradis il ne doit eſtre roigné qu'à vn pied & demy de terre, parce que comme cette eſpece d'arbre eſt long-temps à groſſir, il eſt neceſſaire de luy conſeruer du vieux bois pour le greffer en fente & en joüir plus promptement, venant bien plus viſte de cette ſorte que lors qu'il eſt greffé en écuſſon.

Il ne suffit pas pour éleuer de beaux arbres d'auoir amassé de bon plant & de l'auoir bien planté, il est encore tres-important de prendre grand soin de le bien cultiuer. Pour cet effet enuiron le mois de May, quand le petit sauuageon de poirier ou de pommier commence à pousser, il faut l'ébourgeonner proprement auec les doigts, en sorte qu'il ne demeure qu'vn bourgeon sur chaque brin pour faire vn seul jet; en mesme temps on doit faire sarcler les herbes qui auront pousse, & au commencement du mois de Iuin par vn beau temps labourer la pepiniere vniment, d'vn bon fer de besche dans le milieu du rayon

ſeulement; car approchant à vn pied prés des ſauuageons, le jardinier doit ſoulager la beſche & ne l'enfoncer qu'à demy pour ne pas offencer les racines. Ce labour acheué & la terre eſtant encore toute fraiſche, il la faut couurir entierement de fougere de quatre poulces d'épeſſeur, en ſorte toutesfois qu'elle n'eſtouffe pas les ſauuageons. Apres cette premiere façon, à la fin du mois d'Octobre il faut ramaſſer adroittement la fougere auec la beſche, & la rejetter en long au milieu des rangées du plant, & par apres déchauſſer les ſauuageons enuiron d'vn demy fer de beſche en forme de rigolle, afin que pendant l'Hiuer les eaux

& les neiges puiſſent couler plus aiſément au pied du plant & l'humecter. En déchauſſant ainſi les ſauuageons on doit rejetter la terre ſur la fougere pour la faire mieux pourrir; mais il faut prendre garde de laiſſer vn poulce ou deux de terre contre le pied des ſauuageons, afin de les preſeruer de la gelée, & de ne pas couper ny découurir leurs racines.

L'Hiuer eſtant paſſé, il faut au mois de Mars par vn beau temps rechauſſer le plant, & labourer toute la pepiniere à l'vny, & en labourant couper la fougere auec la beſche & la meſler auec la terre, parce qu'elle ſert de fumier, & qu'elle a cette proprieté par-

ticuliere de faire jetter aux sauuageons quantité de cheuelure & de petites racines. Il est necessaire d'entretenir ainsi les pepinieres, & renoueller tous les ans ces mesmes façons jusques à deux ans apres qu'elles auront esté greffées. Mais dans les païs où la fougere est rare, on doit pendant l'Esté labourer trois fois les pepinieres d'vn labour leger pour les tenir fraisches, & n'y laisser croistre aucunes herbes. Ces trois labours se doiuent faire aux mois de Mars, de May, & de Iuillet, & au mois d'Octobre il faut tousjours déchausser le plant de la maniere que j'ay décritte.

Si la pepiniere ainsi culti-

uée ne profite point, on doit au mois de Nouembre de sa troisiesme année, la fumer & répandre par tout également & à champ couuert de bon fumier gras & à demy pourry, de quatre doigts d'épesseur, & le labourer aussi-tost pour le mesler auec la terre. Quand on fumera ainsi la pepiniere dans le mois de Nouembre, il ne sera pas necessaire de la labourer ny de déchausser le plant au mois d'Octobre.

On doit encore prendre soin lors que les sauuageons commencent à former leur tige, de les émonder & de couper toutes leurs branches jusques à six ou huit poulces de haut, pour seulement pre-

parer la place de la greffe, & apres cela ne leur couper rien au dessus, parce que ces sauuageons sont si jeunes & si tendres, qu'on ne peut leur oster aucune branche ny les entamer sans alterer beaucoup la seve, ce qui les retarde & les empesche de grossir. Par cette mesme raison, il faut aussi obseruer de n'éplucher ny décharger de bois les coignassiers, les pruniers & les merisiers plantez en pepiniere, deuant le mois de Mars de leur seconde année, mais alors en les épluchant, on doit obseruer de ne leur laisser qu'vne branche ou deux au plus sur chaque pied, & de les émonder en mesme temps jusques à huit poulces de

haut pour placer les écuſſons, & couper le chicot afin qu'il ſoit recouuert quand il ſera temps de greffer. On prepare les pommiers de Paradis de la meſme maniere pour les enter en fente.

Les pepinieres de ſauuageons eſtant ainſi bien plantées & bien cultiuées, ſeront aſſez fortes pour eſtre greffées dans leur trois ou quatrieſme année; celles de coignaſſiers & de pruniers dans leur ſeconde.

Ceux qui veulent éleuer des pepinieres de noyers, de chaſtaigners, & de cheſnes pour planter des routes, des auenuës, ou du bois, doiuent amaſſer de belles noix, des chaſtaignes & du gland, &

les mettre auſſi-toſt dans du ſable par lits, ou dans des tonneaux, ou dans quelque celier & lieu couuert où la gelée ne puiſſe les gaſter, juſques au mois de Mars qu'il faut les planter dans de bonne terre bien labourée, auec cette difference toutesfois que les noix veulent eſtre miſes dans des rigolles eſpacées à trois pieds l'vne de l'autre, & éloignées entr'elles de ſept à huit poulces. Les noix eſtant ainſi plantées & cultiuées comme les pepinieres, elles pouſſent des noyers en quatre ou cinq ans aſſez forts pour eſtre leuez & mis en place. Mais le gland & les chaſtaignes doiuent eſtre répanduës fort prés l'vne de

l'autre & confuſément, dans des rigolles eſpacées de deux en deux pieds, & recouuertes de terre de la hauteur de trois ou quatre doigts ſeulement. En ſuitte il les faut entretenir de petits labours fort legers pendant trois ans, ſans les éplucher ny les émonder, mais apres ces trois ans il eſt neceſſaire de les leuer au mois de Nouembre pour les planter en bois, ou ſi l'on deſire les éleuer en grands arbres pour en faire des auenuës & des routes, les mettre en pepiniere comme les ſauuageons de poirier. Que ſi on les met en pepiniere, il les faut couper à vn poulce de terre, & apres les laiſſer repouſſer en toute li-

berté jusques au mois de Mars de la seconde année, que l'on doit les éplucher d'vn demy pied de haut seulement, & ne leur laisser qu'vn seul jet. Apres cette façon on ne leur doit plus toucher ny leur couper aucune branche, jusques à ce qu'on les leue pour les mettre en place.

Quoy que suiuant mon dessein je ne doiue écrire que des arbres fruitiers, & que j'aye renfermé toute ma promenade dans l'estenduë des jardins; la beauté des bois & des auenuës m'en a neantmoins fait sortir insensiblement, & je m'y trouue engagé si auant, que je crois pouuoir, en retournant au lieu d'où

d'où je suis party, dire vn mot des differentes sortes d'arbres sauuages, dont on les peut planter, & de la maniere aussi de les éleuer.

On plante ordinairement les auenuës, de tilleuls, d'ormes, de pins, ou de sapins. Pour éleuer des tilleuls & des ormes, il faut en amasser de la graine, & au mois de Mars la semer sur des planches de terre, de la mesme maniere que j'ay dit pour celles de coignaissier & de poirier, la recouurir de menu terreau ou de feüilles de bois pourries, & pendant trois ans l'entretenir de petits labours sans aucunes herbes. Ces graines ainsi semées pouſſent du plant qui est bon à leuer

apres trois ans, pour le planter ou en bois ou en pepiniere, afin d'en éleuer de grands arbres propres à faire des auenuës. On peut auſſi prendre des rejettons d'ormes, & les mettre en pepiniere comme les ſauuageons francs ou les boutures de coignaſſier.

Pour éleuer les pins & les ſapins, on doit au mois d'Octobre en ſemer de la graine, & la répandre ſans aucune façon dans des lieux ombragez & couuerts de feüilles comme dans des bois vn peu clairs, & lors qu'ils ſeront leuez les y laiſſer juſques à ce qu'ils ayent trois ou quatre pieds de haut, qu'il faut les leuer pour les mettre en place, parce qu'eſtant jeunes ils

reprennent auec plus de facilité. On peut auſſi les éleuer en pepiniere, mais pour cet effet il eſt neceſſaire de les arracher fort petits, & s'ils viennent de loin, prendre grand ſoin de les faire apporter dans des ſacs, leurs racines bien enueloppées de mouſſe ou de terre, afin qu'elles ne ſoient point éuentées, & obſeruer de les replanter auſſi-toſt dans vn bon fonds à l'ombre, & les éloigner l'vn de l'autre de trois à quatre pieds de tout ſens, pour les pouuoir leuer en motte lors qu'ils ſeront propres à eſtre mis en place.

De la maniere de greffer les pepinieres.

Chapitre III.

Comme il y a plusieurs differentes manieres de greffer, & qu'il est necessaire de parler de chacune separément, j'estime que non seulement selon l'ordre de ce discours, mais aussi selon celuy des saisons, je doy commencer par celle qui se fait en fente, & donner les regles que l'on y doit obseruer.

La greffe en fente est celle qui reüssit le mieux sur les poiriers & sur les pommiers francs, parce qu'elle vient bien plus promptement que celle qui se fait en écusson.

Quand les pepinieres de ces deux sortes de plant sont assez fortes pour estre greffées, la premiere regle qu'on y doit obseruer, est de les enter toutes en vne fois ; & pour cét effet arracher les sauuageons qui sont trop foibles, & les replanter ailleurs, car ils étoufferoient les greffes & les empescheroient de profiter ; il faut en suite dans les mois de Feurier ou de Mars les greffer en nouuelle Lune, afin qu'elles pouſſent auec plus de vigueur; car il est certain que si elles estoient entées en decours elles rapporteroient trop tost ; mais aussi on doit prendre garde de couper les greffes sur des arbres qui soient en leur année

de rapport & chargez de boutons à fruit, & lors qu'elles sont éleuées, de les arrester en decours à six ou sept pieds de haut, pour former la teste de l'arbre.

Pour bien faire cette sorte de greffe, il faut coupper le pied du sauuageon que l'on veut enter, à cinq ou six poulces de terre, & le tailler en pied de biche ou en talus jusques à la moitié de la tige, & acheuer l'autre moitié toute platte afin d'y pouuoir mieux poser la greffe; parce que l'arbre estant taillé de cette sorte se recouure plus aisément. On doit encore prendre garde de faire tousjours cette coupe du costé du Septentrion pour deux raisons; l'v-

ne, qu'elle ne seiche pas si tost de cette sorte comme si elle estoit exposée au Midy, & partant qu'elle se recouure plus promptement; l'autre raison est qu'il faut tousjours, ou autant qu'on peut, comme j'ay marqué, tourner le dos de la greffe au Midy, d'autant qu'elle resiste mieux aux grands vents; & au contraire qu'elle se décolle & se rompt au moindre vent, lors qu'elle est tournée le dos au Septentrion. Or pour poser le dos de la greffe au Midy, il est aisé à juger que la coupe doit estre du costé du Septentrion.

Il est necessaire encore d'obseruer de ne mettre qu'vne seule greffe sur chaque

ſauuageon quelque gros qu'il ſoit, afin qu'il ne pouſſe qu'vne ſeule tige, & faire que la greffe ſoit proportionnée à la groſſeur du pied, en ſorte qu'elle ſoit forte s'il eſt fort, & qu'elle ſoit petite s'il eſt foible. L'abre eſtant greffé doit eſtre auſſi-toſt recouuert bien proprement & ſans ébranler la greffe, d'vne terre glaiſe ou argilleuſe, meſlée auec du foin fort delié, ou auec de la mouſſe, afin qu'il ne s'altere point.

Cette ſorte de greffe en fente eſt auſſi la meilleure ſur les pommiers de Paradis & ſur les pruniers, lors que l'on y ente d'autres pruniers: Elle eſt encore bonne ſur les ceriſiers & ſur les meriſiers.

L'écuſſon

L'écuſſon à œil-dormant vient mieux que la greffe en fente ſur les coignaſſiers & ſur les pruniers quand on y ente des peſchers ; des pauies & des abricotiers ; mais il faut que ces écuſſons ſoient faits ſur le jeune bois, & que le pied ne ſoit pas trop gros, parce qu'ils ont plus de peine à reprendre, à cauſe que l'écorce eſt trop dure, & la coupe en eſt plus longue à ſe recouurir. Or comme ces ſortes d'arbres ne s'éleuent pas ordinairement en haute tige, & qu'ils ſont tousjours deſtinez pour eſtre mis en eſpallier, ou tenus en buiſſons nains, & par cette raiſon qu'ils doiuent eſtre branchus dés le pied, on peut en les greffant

mettre deux écuſſons ſur chaque tige ; mais en ce cas il faut prendre garde de ne les placer pas tous deux d'vn meſme coſté l'vn au deſſus de l'autre ; car de cette ſorte ils s'entrenuiſent , & venant à pouſſer ils ne donnent pas vne belle forme à l'arbre ; c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de les mettre des deux coſtez, & l'vn plus haut que l'autre ; car lors qu'ils ſont poſez vis à vis l'vn de l'autre, il eſt mal-aiſé de recouper la teſte de l'arbre entre les deux greffes, & la coupe a plus de peine à ſe recouurir.

Il y en a qui eſtiment dauantage les arbres qui viennent d'vne ſeule greffe , & qui les trouuent plus beaux

que les autres. Pour cette raiſon en greffant ils ne font mettre qu'vn ſeul écuſſon ſur chaque pied, pour moy quoy que je ſois de leur ſentiment, & que je trouue les arbres qui n'ont qu'vne ſeule tige plus naturels, & par conſequent plus beaux que les autres, particulierement ceux qui ſont en buiſſon, leſquels pour eſtre bien faits doiuent auoir la tige d'vn pied de haut ; ie conſeille toutefois de placer tousjours deux écuſſons ſur chaque pied, afin que l'vn des deux reprenant, l'arbre ne puiſſe manquer : mais auſſi c'eſt à condition de ne laiſſer pouſſer que le meilleur, & de rompre l'autre au commen-

cement de la seconde année.

La greffe en écusson à œil-dormant se doit faire dans le decours de la Lune de Iuin, de Iuillet, ou d'Aoust, tousjours sur le jeune bois, parce qu'il a plus de seve, & l'écorce par consequent plus tendre & plus aisée à leuer. C'est pourquoy en plantant les coignassiers & les pruniers, il faut comme j'ay dit, les roigner à deux poulces de terre pour leur faire pousser du nouueau bois: mais ne les greffer que dans leur seconde année afin qu'ils soient plus forts; car s'ils sont foibles la greffe ne pousse qu'auec peine & ne fait que languir, n'y ayant point de moyen plus asseuré pour auoir de beaux

arbres, que de les greffer sur vn pied qui soit fort & vigoureux.

Le temps propre pour greffer en écusson dépend de la qualité du terroir, parce que selon qu'il est ou hastif ou tardif, il faut y enter ou plus tost ou plus tard, estant facile à juger que dans les païs chauds où la seve commence de bonne heure, elle y manque aussi plus promptement ; & au contraire qu'elle dure plus long-temps dans les terres humides où elle pousse plus tard. C'est pourquoy le jardinier ne doit pas tousjours attendre la seconde seve, mais souuent greffer dés la premiere, principalement sur les pruniers ;

il eſt vray qu'il eſt meilleur de differer juſques à la derniere pour enter les abricotiers, les amandiers & les peſchers ; dautant que leur premiere ſeve eſt ſi abondante, que ſi durant ſa force on entaille l'écorce pour placer vn écuſſon, elle ſort au dehors, & jette vne gomme à l'entour qui ſouuent l'étouffe & le fait mourir.

Pour éuiter ce mal, le jardinier doit eſtre ſoigneux de deſſerrer l'écuſſon de bonne heure pour donner cours à la ſeve; mais le meilleur remede & le plus aſſeuré, eſt de ne greffer ces ſortes d'arbres quà la fin de leur ſeconde ſeve, apres qu'elle a paſſé ſa plus grande force. On doit

encore prendre garde de ne greffer jamais en écuſſon que par vn temps ſec; car la pluye le gaſte & l'empeſche de reprendre.

Les peſchers & les pauies ſe doiuent tousjours greffer en écuſſon ſur le prunier de damas noir ou de ſaint Iulien, ſur l'abricotier & ſur l'amandier: mais, comme il a eſté dit, l'amandier ne reprend que tres-rarement quand il eſt replanté; c'eſt pourquoy ceux qui veulent y greffer des peſchers & des pauies, doiuent ſemer des amandes en la place où ils deſirent les conſeruer, & n'y mettre que des amandes douces, parce qu'elles ont la ſeve meilleure pour nourrir

la greffe que les amandes ameres.

L'Amandier reüſſit bien mieux que le prunier dans les terres ſeiches & arides, parce qu'ayant peu de racines il n'a pas beſoin de tant de nourriture. Il n'eſt pas ſujet auſſi à repouſſer du pied quantité de rejettons comme le prunier, & il ne mange pas tant la terre ; mais il ſe paſſe & meurt bien pluſtoſt que le prunier.

Les pruniers ſe peuuent greffer ſur d'autres pruniers, & en écuſſon & en fente ; mais la greffe en fente vient beaucoup plus promptement que celle qui ſe fait en écuſſon.

On peut enter en écuſſon les abricotiers ſur toutes ſor-

tes de pruniers ; mais lors qu'ils ſont greffez ſur ceux qui rapportent les plus groſſes prunes blanches, ils produiſent de plus beau fruit, dautant qu'ils retiennent quelque choſe de leur nature ; & par cette meſme raiſon quand ils ſont entez ſur le prunier de petit damas noir, leur fruit eſt plus ſec, plus ferme & plus propre à confire.

Les ceriſiers & les autres fruits rouges ſe peuuent greffer en fente & en écuſſon à œil-dormant ; mais il eſt meilleur & plus aſſeuré de les enter en écuſſon à œil-pouſſant. Cét écuſſon eſt ſemblable à celuy qui ſe fait à œil-dormant, ſinon qu'il le faut faire à la ſaint Iean, &

qu'auſſi-toſt on doit couper la teſte ou les branches de l'arbre, trois poulces au deſſus de l'écuſſon, afin que la ſeve s'y jette ne rencontrant plus d'iſſuë, & qu'elle le faſſe pouſſer.

Il y a vne autre maniere de greffer ſemblable à celle qui ſe fait en fente, qu'on appelle à emporte-piece, dautant que l'on ne fend que tres-peu la tige, & l'on entaille dans le bois la place pour mettre la greffe. Cette ſorte de greffe ſe doit prattiquer principalement ſur les gros arbres, parce qu'on ne peut pas les fendre entierement ſans les alterer beaucoup, & on doit obſeruer en les greffant de ne les pas éteſter trop court, ny

trop prés de la tige, parce qu'ils ont trop de peine à se recouurir, & qu'estant ainsi navrez ils meurent tres-souuent. Il faut encore obseruer de leur laisser quelques petites branches par endroits au haut de l'arbre, sans les couper pour receuoir vne partie de la seve. Car lors qu'elle vient à monter, & qu'au lieu de rencontrer à l'ordinaire de grosses branches pour se respandre, elle ne trouue plus que de petites greffes trop foibles pour la receuoir toute entiere, elle les suffoque par son abondance & les fait mourir. Mais aussi apres que les greffes seront repriſes & qu'elles auront bien pousſé, il faudra au mois de Mars de

l'année ſuiuante acheuer d'oſter entierement toutes les branches que l'on aura laiſſées, & les couper tout proche le tronc de l'arbre afin qu'elles ſe recouurent plus aiſément. Cette ſorte de greffe ſe doit faire au mois de Feurier auſſi-bien que celle qui ſe fait en fente.

Quand ces gros arbres ont l'écorce trop dure & le bois trop reueſche pour eſtre entez, il eſt meilleur de les éteſter vn peu haut pour leur faire pouſſer du jeune bois & de nouuelles branches, ſur leſquelles on pourra greffer dans la troiſieſme année. Mais comme on ne peut enter ces gros arbres que fort haut & au bout des branches,

il faut estre soigneux de garnir les greffes de quelques branchages, si-tost qu'elles sont faites; car lors qu'elles viennent à pousser, leur jet est si tendre & si chargé de feüilles, que durant les deux premieres années elles sont tres-aisées à rompre au moindre vent. Ces branchages seruent aussi à empescher que les oiseaux ne se remettent sur les greffes, & ne les gastent.

Il y a encore plusieurs autres differentes manieres de greffer, comme celle qu'on appelle en flusteau, qui se prattique sur les chastaigners à la saint Iean, lors que les arbres sont en pleine seve; & celle qui se fait entre l'écorce

& le bois sur les gros arbres qui ont l'écorce trop épaisse; mais cette derniere sorte de greffe n'est pas si bonne, parce qu'elle est trop sujette à se rompre aux moindres vents, & que la tige a trop de peine à se recouurir. Quelques-vns se seruent encore d'vne autre façon de greffer toute extraordinaire, ils prennent vn bout de branche longue de trois doigts du fruit dont ils veulent greffer, ils l'aiguisent de plat, & au mois de Mars ou d'Auril lors que les arbres sont en seve, ayant fait vne incision en croix dans l'écorce du sauuageon, ils y posent la greffe & la relient auec de la filasse en forme d'écusson. Cette sorte de greffe ne reüs-

sit pas ordinairement, non plus que celle qui se fait en approche.

Pour greffer en fente, il est indifferent de couper les greffes en croissant ou en decours, dautant que dans le mois de Feurier, qui est la saison propre pour faire cette sorte de greffe, il n'y a point de seve aux arbres; c'est pourquoy on peut mesmes les cueillir dés le mois de Decembre ou de Ianuier, & les garder jusques en Feurier ou en Mars, pourueu toutesfois qu'on les mette à moitié dans terre, & chacune separément. Mais pendant l'Esté comme toutes les greffes se doiuent faire en decours pour rapporter beaucoup de fruit, & que

les rameaux ne se peuuent greffer trop frais, parce qu'ils sont en pleine seve, il les faut aussi couper en decours. Mais ce que l'on doit principalement obseruer pour toutes sortes de greffes, c'est de les cueillir sur des arbres qui soient en leur année de rapport, c'est à dire beaucoup chargez de fruit ou de boutons à fruit; car il est certain que les greffes contiennent en soy les mesmes qualitez de l'arbre sur lequel elles sont prises: & partant que si l'arbre est en son année de repos, & s'il n'a point de fruit, elles n'en peuuent pas estre si bonnes; & en effet l'experience fait connoistre que les greffes que l'on coupe sur les arbres

bres ſans fruit, n'en rapportent jamais que fort peu & tres-rarement ; ce n'eſt pas que l'on ne puiſſe quelquesfois prendre des greffes fort bonnes pour rapporter ſur des entes de deux ans, car bien que ces arbres n'ayent aucun bouton à fruit pour eſtre trop jeunes, ils peuuent eſtre neantmoins dans leur année de rapport, & ainſi communiquer cette bonne qualité à leurs greffes ; mais comme on ne peut diſtinguer l'année de rapport d'auec celle de repos que par les boutons à fruit, il eſt touſjours plus aſſeuré de cueillir les greffes ſur les arbres qui en ſont chargez.

La greffe qui n'eſt que du

jet de l'année & dont le bois est bien meur, est aussi bonne pour greffer en fente que celle qui a du vieux bois; il est vray que cette derniere rapporte du fruit plustost que l'autre. On peut mesme en cas de necessité, & lors qu'il n'y a point de greffe de l'année, couper du bois de deux ans, mais il ne pousse pas auec tant de vigueur que celuy qui est jeune, & par cette raison aussi il porte du fruit bien plustost.

Les pepinieres estant greffées doiuent estre cultiuées differemment selon la nature des arbres qu'on y veut éleuer. Pour bien gouuerner celles qui sont entées en fente, & destinées pour les ar-

bres à haute tige, comme poiriers, & pommiers francs, pruniers & autres, il faut auoir ſoin d'ébourgeonner la greffe auſſi-toſt qu'elle commence à pouſſer, en ſorte qu'il ne demeure qu'vn bourgeon pour s'éleuer en vne ſeule tige: mais apres cela on doit la laiſſer pouſſer auec toute liberté ſans luy rien oſter, parce que le jet eſt alors ſi tendre & ſi delicat, qu'on ne peut couper la moindre branche ſans alterer beaucoup la ſeve, & faire tort à la tige qui en eſt plus long-temps à groſſir. Par cette meſme raiſon, ceux qui ſe preſſent d'émonder leurs pepinieres en oſtant trop toſt leurs branches, les retardent

& les gaſtent; car les greffes au lieu de groſſir & de ſe fortifier du pied à meſure qu'elles croiſſent, quand elles ſont eſlaguées elles montent tout d'vn coup, & ne pouuant plus ſe ſouſtenir, on eſt obligé de les appuyer auec des baſtons, ce qui les corrompt, & empeſche vne bonne partie du plant de la pepiniere de profiter. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire d'attendre juſques à la troiſieſme année deuant que commencer à éplucher les greffes; & encore dans ce commencement on doit ſe contenter de tordre au mois d'Auril auec la main à trois ou quatre poulces proche le tronc, & juſques à deux ou trois pieds de haut, les bran-

ches qu'on veut oſter, afin ſeulement d'en arreſter la ſeve, & l'empeſcher de quitter la tige pour ſe conſommer dans des branches inutiles; mais il faut au mois d'Auril de l'année ſuiuante, & en nouuelle Lune, acheuer d'oſter ces branches, & les couper le plus prés de la tige qu'il ſe peut, afin qu'elles ſe recouurent plus promptement, & qu'il ne s'y faſſe point de nœud. Il faut de cette ſorte, & d'année en année continuer à oſter toutes les branches inutiles des arbres ſelon leur force, pour les éleuer & conduire leur tige juſques à ſix ou ſept pieds de hauteur, qu'il faut les arreſter au mois de Mars en decours, pour les

faire fortifier du pied & former leur teſte.

Ceux qui ſeront curieux d'auoir des pommiers d'vne belle tige & bien droite, doiuent pour enter leurs pepinieres prendre des greffes ſur de jeunes pommiers de ſuraut, qui portent de groſſes pommes aigres, dautant que ces greffes pouſſent dés la premiere année, vn jet droit de ſix à ſept pieds de haut, & augmentent plus en vn an que les autres en deux, & ainſi ſont en quatre ans des arbres fort gros & bons à leuer pour mettre en place, ſur leſquels deux ans apres on peut greffer les eſpeces de bonnes pommes que l'on deſire auoir.

Pour les pepinieres greffées en écuſſon à œil-dormant, & dont les arbres ſont deſtinez pour eſtre plantez en eſpallier ou en buiſſons nains, il les faut éleuer autrement que celles dont j'ay parlé. Car on ne doit point roigner le ſauuageon greffé qu'apres l'Hiuer, quand l'écuſſon eſt repris & qu'il eſt preſt à pouſſer; encore faut-il obſeruer de ne le point couper qu'à trois doigts au deſſus de la greffe afin de ne la point alterer; & par cette meſme raiſon de faire touſjours la coupe en dehors, mais apres on doit laiſſer pouſſer l'écuſſon ſans y toucher, ſinon que ſi le jet s'éleue auec trop de vigueur ſans faire des

branches, il eſt neceſſaire de l'arreſter à demy-pied de haut en le pinçant auec les doigts, pour l'obliger de ſe fortifier & d'en pouſſer proche du pied; puiſque c'eſt la beauté des arbres plantez en eſpallier ou en buiſſon d'eſtre bien garnis de branches dés le pied.

Les poiriers greffez ſur le coignaſſier ne peuuent eſtre bons à replanter qu'apres leur deux, trois, ou quatrieſme année, & lors qu'ils ſont bien recouuerts; mais les peſchers & les pauies, quand ils ſont forts & qu'ils ont bien pouſſé, ſont meilleurs à leuer apres leur premiere année, qu'apres qu'ils ont deux ou trois feüilles; parce que comme

me ces arbres viennent fort promptement, ils ſont auſſi pluſtoſt que les autres propres à eſtre replantez; outre qu'ayant le bois fort ſec ils repouſſent mieux lors qu'ils ſont jeunes & qu'ils ont l'écorce tendre; c'eſt encore pour cette raiſon qu'on doit eſtre ſoigneux en les replantant, de leur couper le chicot qui eſt au deſſus de la greſſe, & l'emmaroter auec de la glaiſe ou de la terre argilleuſe détrempée auec du foin, dautant qu'il s'en recouure plus aiſément.

L'ordre pour greffer les differentes ſortes de fruits dans le pepinieres, dépend de l'eſprit du maiſtre. Le meilleur neantmoins, à mon

aduis, eſt de greffer d'vne meſme eſpece de fruit, ou vne rangée entiere de ſauuageons, ou vne partie, mais tout d'vne ſuitte; & en meſme temps eſcrire dans vn liure le nom des fruits, la quantité des pieds d'arbres qui en ſont greffez, & en quelle rangée ils ſont, & ſi dans vne meſme il y en a pluſieurs entez de differentes eſpeces, marquer auec vn gros pieu le commencement de chacune, afin que lors qu'on voudra leuer vn arbre, on ne puiſſe pas ſe tromper à prendre l'eſpece que l'on deſire.

Ceux qui auront la curioſité de ramaſſer de tous coſtez les meilleures ſortes de poires, doiuent en greffant les

pepinieres de coignaſſiers, y enter quantité de fruits de groſſes eſpeces, comme des poires de Liure, des poires de Bon-creſtien d'Eſté, & d'autres qui ont beaucoup de ſeve, pour y regreffer en fente les poires rares dont on ne peut auoir aiſément des greffes pendant l'Eſté, ſoit pour eſtre trop éloignées, ou pour auoir le bois trop delicat pour écuſſonner. Les curieux pourront auſſi regreffer ſur ces meſmes arbres des poires de Bon-creſtien d'Hiuer & de Bergamotte, parce qu'elles y viennent plus groſſes & plus belles.

On peut greffer pendant toute l'année, ſçauoir en fente, és mois de Fevrier,

Mars & Auril; en écuſſon à œil-pouſſant, és mois de May & de Iuin; en écuſſon à œil-dormant, és mois de Iuillet, d'Aouſt, Septembre, & au commencement d'Octobre ſur les amandiers & ſur les peſchers de noyau. On peut auſſi greffer en fente, és mois de Nouembre, Decembre & Ianuier; mais ces dernieres greffes ne reüſſiſſent pas ordinairement, & il eſt tousjours meilleur & plus aſſeuré de greffer dans les veritables ſaiſons.

La curioſité a porté quelques-vns à inuenter des greffes extraordinaires, & à meſler des eſpeces d'arbres entierement differentes, pour faire produire à la nature des

fruits nouueaux & monſtrueux. Ils eſtoient perſuadez qu'en faiſant paſſer vne branche de vigne au trauers de la tige d'vn noyer percé d'vne terriere, & que bouchant exactement l'entrée & la ſortie de ce trou, cette branche prendroit ſa nourriture du noyer, & ainſi pourroit produire des grappes pleines d'huile au lieu de vin: ils croyoient que greffant vn roſier ſur vn houx ou ſur vn geneſt, il rapporteroit des roſes vertes ou jaunes; qu'ayant enté la Caluille ſur des meuriers noirs, & des peſchers ſur des coignaſſiers, ils recueilleroient des pommes noires & des peſches ſans noyau; mais l'experience leur

a fait connestre que la nature est tres-chaste dans ses alliances, tres-fidelle dans ses productions, & qu'elle ne peut estre débauchée ny corrompuë par aucun artifice. En effet c'est vne vaine imagination de croire que la greffe puisse quitter son espece, pour prendre celle du pied sur lequel elle est entée; parce qu'il est certain qu'elle n'en tire que sa nourriture. Et comme chacun sçait que les choses qui sont contraires en soy trauaillent tousjours à se détruire, & qu'elles ne peuuent jamais s'vnir parfaittement ensemble, puisque l'vnion ne peut estre qu'entre ce qui est de mesme nature; ainsi chacun peut juger

aiſément que les greffes ne ſçauroient reprendre ny reüſſir que ſur les arbres qui ſont d'vne meſme eſpece, ou qui ont vne ſeve conforme, & l'experience fait voir qu'elles profitent ou qu'elles languiſſent, ſelon que la ſeve de la tige qui les nourrit leur eſt plus ou moins propre. C'eſt pourquoy le poirier ne peut jamais reüſſir ſur le pommier, ny le pommier ſur le poirier, ny les peſchers ſur les coignaſſiers, dautant que leurs eſpeces ſont entierement differentes. Ce n'eſt pas auſſi que le ſauuageon & le pied des arbres qui ſont greffez, ne communiquent en quelque façon leur qualitez aux greffes qu'ils portent, mais ils

ne leur font jamais changer d'eſpece. Les poiriers de Bon-chreſtien d'Hiuer q̃ui ſont entez ſur ceux de Gros-rateau, de poires de Liure, & de Bon-chreſtien d'Eſté conſeruent tousjours leur meſme fruit; mais ils rapportent de plus groſſes poires, à cauſe que la ſeve de ces ſortes d'arbres ſur leſquels ils ſont greffez eſt tres-abondante. C'eſt auſſi par cette raiſon que les peſches viennent tres-belles ſur l'abricotier; que les bigareaux & les guignes ſont plus groſſes ſur le meriſier que ſur le cerisier; que les griotiers entez ſur le cerisier y reüſſiſſent mieux que ne font les bigarrotiers par le rapport & la conformité de leur ſeve.

Partant on peut conclurre que pour bien greffer, il ne faut jamais enter les arbres que ſur ceux qui leur ſont propres, comme le meurier noir de la groſſe eſpece ſur celuy de la petite eſpece, eſtant certain qu'il y vient mieux que ſur le meurier blanc; l'amandier ſur le prunier de damas noir; l'azerollier ſur l'eſpine blanche ou ſur le coignaſſier; les cheſnes verds ſe doiuent encore par cette raiſon greffer en fente ſur des cheſnes communs, mais vn peu tard à cauſe que leur ſeve eſt plus tardiue.

Des differentes sortes de terres, & des arbres qui y reüssissent le mieux.

Chapitre IV.

APRES auoir éleué de beaux arbres en pepiniere, il est necessaire pour en auoir du fruit de les replanter ailleurs, soit en espallier ou en plein air. Mais comme les meilleurs arbres ne peuuent reüssir s'ils ne rencontrent vne bonne terre, on doit prendre tres-grand soin auant que de les planter, de bien preparer la terre & de la rendre bonne; ainsi selon cet ordre apres auoir traitté des pepinieres, je croy

deuoir parler des differentes ſortes de terre, & des arbres qui s'y plaiſent dauantage.

Ceux dont les jardins ſont ſituez dans vn tres-bon fonds, n'ont point beſoin de toutes ces inſtructions, parce que la nature excellente de leur terre fait plus d'elle-meſme, & ſans aucun trauail, que celle qui eſt amandée auec le plus de ſoin. Auſſi le deſſein de ce diſcours n'eſtant que d'aider à la nature, preſuppoſe qu'elle eſt malade & qu'elle a beſoin d'vn ſecours eſtranger.

Ceux donc qui veulent planter doiuent auant toutes choſes obſeruer la qualité de leur terre, & conneſtre ſi elle eſt forte ou legere, ſi trop

ſeiche ou trop humide, ſi douce ou pierreuſe, non ſeulement pour luy donner l'amandement neceſſaire & capable de corriger ſon defaut; mais auſſi pour y planter les eſpeces des arbres qui luy ſont propres. Parce que comme il n'eſt pas poſſible de fumer ny d'amander tellement vne terre qu'on luy faſſe changer abſolument de nature, & particulierement dans les grands plants, il eſt certain qu'il s'y faut aſſujettir, & n'y mettre que les arbres qui y peuuent reüſſir; car c'eſt trauailler inutilement que de vouloir forcer la nature.

Chacun peut conneſtre aiſément la qualité de la terre

de son jardin; c'est pourquoy j'estime qu'il suffit de dire quelles especes de fruitiers reüssissent mieux dans chaque terre.

Les poiriers francs veulent vne terre douce & qui ait vn grand fonds, car leurs racines piuotent & cherchent tousjours le fonds de la terre, aussi l'on remarque que si-tost qu'ils rencontrent le tuf ou la glaise, ils deuiennent jaunastres, qu'ils seichent par le faiste, & qu'ils diminuënt au lieu d'augmenter.

Comme les racines des pommiers ne vont point en fonds, & qu'elles courent seulement à fleur de terre, ils n'ont pas besoin d'en auoir vne si grande profondeur;

mais il faut auſſi qu'elle ſoit forte afin qu'ils y trouuent beaucoup de nourriture; & qu'elle ſoit freſche afin que leurs racines y courent plus aiſément. Ce n'eſt pas que les pommiers ne puiſſent venir dans les terres ſablonneuſes & rapporter de fort bon fruit; mais comme ils y trouuent moins de nourriture, ils ne peuuent pas y pouſſer tant de branches ny s'y faire ſi puiſſans.

Les coignaſſiers ſe plaiſent dans la terre douce & vn peu freſche, dautant que leurs racines qui ſont delicates s'y eſtendent ſans peine, & y ramaſſent beaucoup de nourriture; & comme elles n'enfoncent que peu dans terre,

il leur ſuffit de rencontrer vn bon fonds de deux ou trois pieds de hauteur. Ils pouſſent quantité de bois & ſe maintiennent bien verds dans les terres fortes & humides, mais les fruits entez deſſus ſont aſpres & ne prennent point de couleur, particulierement ceux d'Hiuer comme le Bon-creſtien. Où au contraire les coignaſſiers qui ſont plantez dans vne terre ſeiche, graueleuſe & legere, ne pouſſent pas tant de bois, mais leur fruit eſt meilleur, plus coloré & plus delicat. Il eſt aiſé de conneſtre la cauſe de cette difference, ſi l'on fait reflexion que la beauté & la vigueur des arbres dépend de celle

de leurs racines, & que selon qu'elles se plaisent dans vne terre ou qu'elles y souffrent, il faut de necessité que les arbres y fassent merueilles ou y languissent, puis qu'ils tirent toute leur nourriture de leurs racines. C'est pourquoy lors qu'on voit vn arbre ou jaunir ou diminuër, on peut asseurer que sa racine est malade.

Or les racines ne peuuent souffrir que par trop d'humidité & de froideur, ou par trop de seichereſſe, dautant que l'vne & l'autre de ces deux extremitez destruit le temperament requis à la terre pour la nourriture des plants. L'eau par sa froideur chasse la chaleur qui anime la

la terre, & la rend morte & incapable de produire. Elle fait arreſter la ſeve, & ſouffrir par conſequent les arbres. En effet nous voyons que les pluyes froides eſtant trop frequentes en Eſté font jaunir les arbres les plus verds. Mais auſſi la trop grande chaleur cauſe vn meſme effet; car elle deſſeiche trop la terre & diſſipe toute l'humeur qui nourrit les racines. C'eſt pourquoy, comme le Soleil penetre plus aiſément les terres ſeiches & arides, il eſt facile à juger que les arbres y doiuent jaunir, & s'y alterer pluſtoſt que dans les terres fortes qui ſe defendent mieux de la chaleur.

Par cette meſme raiſon les

fruits doiuent estre delicats & colorez dans les terres seiches; & au contraire tres-aspres & tres-grossiers, sans couleur & sans gouſt dans les terres froides & humides; dautant que c'est le Soleil qui par sa chaleur dissipe le froid & l'humeur grossiere de la terre, & qui la rend plus subtile & plus douce: c'est pourquoy dans les terres où il penetre dauantage, les arbres n'y trouuent que peu d'humeur, & n'y pouſſent par consequent que peu de bois; mais aussi la seve qu'ils en tirent estant bien preparée & tres-delicate, rend leurs fruits d'vne chair douce, d'vne peau deliée qui se colore bien mieux & les

fait meurir pluſtoſt. Où au contraire le Soleil ne pouuant penetrer dans les terres fortes, les arbres s'y nourriſſent d'vne humeur groſſiere, qui fait leurs fruits rudes, aſpres, & plus longs à meurir; & comme ceux d'Hiuer ſont plus long-temps ſur les arbres, & ont beſoin d'vne plus grande chaleur pour meurir, ils reſſentent auſſi dauantage l'aſpreté de la terre qui les a nourris. L'experience confirme cette verité, en ce que nous voyons que pendant les années froides & pluuieuſes, les fruits n'ont ny gouſt ny beauté, & principalement dans les terres fortes & humides.

Apres ce diſcours eſtably

ſur la raiſon, & confirmé par l'experience, il eſt facile de conneſtre quelle eſt la terre propre à chaque ſorte de fruits, & il me ſemble qu'il eſt preſque inutile de continuer d'en parler plus en détail. Toutesfois pour ne rien obmettre, je diray que le prunier vient fort bien dans les terres ſeiches & pierreuſes, parce que ſa racine eſt forte & vigoureuſe; que l'amandier y reüſſit bien auſſi, dautant qu'il ne demande que peu de nourriture; & que les cerifiers & les autres fruits rouges ſe plaiſent dans la terre douce & ſablouneuſe, parce que leurs racines ſont delicates, & qu'elles courent à fleur de terre.

Il faut finir ce chapitre par où il a eſté commencé, & dire qu'il n'eſt point fait pour ceux dont les jardins ſont ſituez dans vn fonds excellent, dautant que toutes ſortes d'arbres viennent bien dans vne bonne terre; mais comme la terre n'eſt pas bonne par tout, & que chacun ſe reſout pluſtoſt à cultiuer & planter le lieu où il ſe rencontre, quoy que mauuais, que non pas à le quitter pour ſe placer en meilleur fonds; j'ay crû deuoir par cét aduis leur aider à ſe bien ſeruir de leur terre, & à tirer tout l'auantage poſſible de leur mauuaiſe ſituation, en y plantant les arbres qui y peuuent reüſſir.

Des differens moyens d'amander les terres, des fumiers qui leur sont propres, & comme on doit s'en seruir.

Chapitre V.

CElvy qui connoist le defaut de sa terre, si elle est trop seiche ou trop humide, trop brûlante ou trop froide, peut juger aisément de quel fumier il la faut amander, pourueu qu'il en sçache les differentes qualitez. Car estant certain que tout defaut ne se peut corriger que par son contraire, il doit conclurre si sa terre est trop seiche qu'il la faut humecter; si trop brulante qu'il la faut rafreschir; comme

auſſi ſi elle eſt trop froide & trop humide, qu'il la faut échauffer & deſſeicher. C'eſt pourquoy je me contenteray de parler des differentes qualitez des fumiers & des terreaux dont on peut amander la terre, laiſſant à la prudence du jardinier d'en faire l'application, & de s'en ſeruir ſelon la qualité differente & la neceſſité de ſa terre.

Le fumier de vache qui eſt le plus commun de tous, eſtant bien pourry, eſt auſſi le meilleur, parce que comme il eſt le plus gras, il corrige dauantage le defaut le plus ordinaire des terres, qui eſt d'eſtre ſeiches & maigres. Il ſe conſerue long-temps dans la terre, & comme il n'a

pas trop de chaleur il le faut porter & l'enterrer auant l'Hiuer, qui eſt la meilleure ſaiſon pour fumer, dautant que le fumier ſoûtient les terres, les rend meubles & legeres, & fait que les pluyes & les neiges qui tombent pendant l'Hiuer les penetrent dauantage, & en les humectant les rendent plus fecondes.

Le fumier de mouton eſt auſſi tres-gras, mais eſtant plus chaud que celuy de vache, il eſt plus propre pour les terres froides, il faut s'en ſeruir & l'enterrer au mois de Nouembre auant le fort de l'Hiuer.

Celuy de cheual eſt le moins gras de tous, auſſi n'eſt-il

n'eſt-il pas bien propre aux arbres qui ont tousjours plus beſoin de graiſſe & de nourriture que de chaleur. C'eſt pourquoy on en vſe plus ordinairement dans les potagers, pour échauffer la terre & y éleuer des herbes de bonne heure. Il eſt tres-bon par cette meſme raiſon dans les terres fort humides, pour les deſſeicher & les rendre plus meubles & plus legeres. On peut neantmoins s'en ſeruir par tout lors qu'il eſt bien conſommé, ou qu'il eſt meſlé auec d'autres fumiers, & enfin lors qu'il a perdu toute ſa chaleur. On doit le reſpandre de bonne heure & l'enterrer au commencement de l'Hiuer, afin que

toute sa chaleur soit dissipée auant le Printemps ; car si l'on attendoit à l'employer apres l'Hiuer, il pourroit trop échauffer & mesme brûler les racines des arbres.

Le fumier de porc est le plus froid de tous, & par cette raison le meilleur pour les terres les plus brûlantes ; & comme les arbres ne jaunissent ordinairement que par trop de seichereſſe, il est tres-propre pour les faire reuerdir. Il faut l'enterrer aussitost qu'on le répand sur la terre.

Celuy de pigeon est trop chaud pour s'en seruir estant tout frais, mais quand sa chaleur est éteinte il fait merueilles pour r'auiuer les ar-

bres & leur donner vne nouuelle vigueur; il perd sa force & se consomme dans terre en deux années, on doit l'étendre au commencement de l'Hiuer, & à cause de sa chaleur ne l'enterrer qu'au Printemps. On peut toutesfois en faire porter de tout frais au sortir du colombier, au pied des vieux arbres pour les renouueller; mais il le faut répandre dés le mois de Nouembre de deux poulces d'épesseur seulement, & prendre garde de ne l'approcher qu'à vn pied prés de la tige, & de ne l'enterrer qu'au Printemps, afin que pendant l'Hiuer il reçoiue toutes les pluyes & les neiges.

Dans les païs où les fumiers sont rares, il est tres-bon de se seruir des cururés d'étang ou de mares, & de la terre de gazons coupez sur les grands chemins. Comme les cururés d'étang sont fort grasses & fort humides, elles sont aussi tres-bonnes pour les terres qui sont legeres & qui n'ont point de corps ny d'humeur; mais il ne les faut point employer que le Soleil & la gelée n'ayent passé vne année ou deux par dessus.

La terre de gazon coupé sur les grands chemins, est tousjours la plus grasse & la meilleure de tout le païs, dautant qu'elle est la moins vsée, & qu'elle reçoit l'amandement des bestiaux qui pas-

ſent deſſus, il n'en faut prendre que la hauteur d'vn demy pied, ou d'vn pied au plus, ſelon la bonté du fonds. On doit la bien couper & la hacher en petits morceaux deuant que de l'enterrer, afin qu'elle ſe meſle mieux auec la terre naturelle, & qu'elle luy communique ſa bonté. Comme cette ſorte de terre eſt tres-douce, ſans chaleur & tres-nourriſſante, elle eſt excellente à porter dans les trous, & à mettre lors que l'on plante, autour des racines des arbres, pour les bien garnir & remplir tous les vuides; mais il faut pour cela qu'elle ſoit meuble & en poudre.

Chacun connoiſſant la

qualité de ſa terre, & celle de tous les fumiers, & des autres amandemens dont on peut ſe ſeruir, jugera aiſément de quel fumier il la faut amander. Mais cette connoiſſance luy ſera inutile, s'il ne ſçait en meſme temps la maniere de s'en bien ſeruir, car ſi le fumier n'eſt employé comme il faut, il peut beaucoup nuire aux arbres, & les gaſter au lieu de leur profiter.

On ne ſçauroit jamais apporter trop de ſoin à bien preparer la terre auant que de planter, puiſque la beauté des arbres en dépend abſolument, & que les fautes qu'on y fait dans le commencement deuiennent par apres

irreparables, n'eſtant preſque pas poſſible de foüiller, ny de porter aucun amandement au deſſous des racines d'vn arbre lors qu'il eſt planté. C'eſt pourquoy pour bien preparer la terre, il faut dans les grands plants, y ouurir des trous plus ou moins grands, ſelon qu'elle a plus ou moins beſoin d'amandedement. Dans les meilleurs fonds on doit les faire de ſix pieds en quarré, & ſi l'on y plante des poiriers les creuſer de deux pieds de profondeur, & d'vn pied ſeulement pour les pommiers; car ſi les trous ſont plus creux, les racines ſuiuent la bonne terre & deſcendent juſques au fonds, où eſtant renfermées,

& n'y trouuant pas assez de nourriture, elles languissent; au lieu qu'estant plantez fort haut, leurs racines courent sur la superficie de la terre, qui est tousjours la meilleure, ils profitent auec plaisir, & rapportent leur fruit plus gros & mieux nourry.

Or comme en foüillant ces trous toute la terre que l'on en tire n'est pas également bonne, & que l'on ne doit prendre que la meilleure pour les remplir, il est bon de sçauoir que la terre du dessus est tousjours la plus excellente, non seulement dans les lieux où le tuf & la glaise sont fort proches, mais aussi dans les meilleurs fonds; parce que la terre du fonds n'ayant ja-

mais reſſenty la chaleur du Soleil, ny receu la douce humeur que les pluyes portent auec elles, elle eſt comme morte & incapable de produire; c'eſt pourquoy on ne doit jamais la remettre dans le fonds du trou, car elle y demeureroit inutile.

Par cette raiſon ſi ceux qui plantent pouuoient ſe donner la patience de laiſſer pendant vne année les trous ouuerts, il eſt certain que le fonds s'en rendroit meilleur, & que la terre qui en auroit eſté tirée ſeroit bien plus capable de produire, apres qu'elle auroit receu les influences & la chaleur du Soleil. Ces trous eſtant ainſi foüillez, auant que les rem-

plir il en faut bien labourer le fonds, & y remettre vn pied de hauteur de la meilleure terre, & répandre par dessus du fumier pourry ou haché d'vn demy pied de haut, & le labourer deux ou trois fois jusqu'à ce qu'il soit bien meslé auec la terre; dautant que si le fumier demeure tout ensemble, il s'échauffe & gaste les racines au lieu de leur profiter.

On doit en suite remettre vn second lit de terre de pareille hauteur que le premier, & par dessus vn demy pied de fumier, & les bien mesler ensemble; & s'il en est besoin y adjouster encore vn troisiesme lit, & ainsi remplir le trou jusqu'à demy pied

plus haut que la terre ordinaire, car le fumier s'affaiſſe en ſe pourriſſant.

On doit, comme j'ay dit, prattiquer cét ordre, ſelon que la terre a plus ou moins beſoin d'eſtre amandée, mais tousjours pluſtoſt auec profuſion qu'auec auarice. Que ſi l'on ne peut pas recouurer la quantité de fumier qui ſeroit neceſſaire pour en mettre trois lits, il faut principalement amander le fonds du trou, dautant qu'apres qu'il eſt remply & que l'arbre eſt planté, on ne ſçauroit plus y rien porter; où au contraire le deſſus de la terre eſt toûjours aiſé à fumer.

Dans les terroirs humides & qui n'ont pas grand fonds,

il n'eſt pas neceſſaire de faire des trous pour y planter; mais apres auoir bien labouré la terre & l'auoir amandée ſelon ſon beſoin, il eſt meilleur de poſer les arbres deſſus ſans les enfoncer, & recouurir les racines de terre de gazon hachée & bien deliée, d'vn pied & demy de hauteur, & de quatre ou cinq autour de la tige. Et comme on doit empeſcher autant qu'il ſe peut, que les racines ne piuotent & ne pouſſent en fonds, principalement celle des poiriers, il faut obſeruer en plantant, de couper quarrément & non point en pied de biche, toutes les racines de deſſous, & celles qui deſcendent. Les arbres

qui seront ainsi plantez sur la terre, pourront apres trois ans dans le mois de Nouembre estre fumez commodément par dessus les racines.

Pour bien planter les espalliers contre les murailles, il est necessaire d'ouurir vne trenchée de huit pieds de large sur trois de profondeur, & prendre garde en la foüillant de ne l'approcher que d'vn demy pied de la muraille, & de la couper en talus, de crainte de découurir la fondation & de la faire tomber. En creusant cette trenchée, il faut separer la bonne terre d'auec la mauuaise, & bien éplucher toutes les pierres & les racines, s'il y en a, pour la remplir

apres de la meſme maniere que j'ay dit, à l'égard des trous, c'eſt à dire qu'on doit labourer le fonds de la trenchée, y remettre vn pied de hauteur de bonne terre, & vn demy pied de fumier fort pourry par deſſus, les bien meſler enſemble, & continuer de la remplir ainſi de terre & de fumier, juſques à demy pied plus haut que la terre ordinaire. Et dautant qu'il faut planter les eſpalliers auec plus grand ſoin que les autres plants, on doit eſtre curieux, ſi la terre tirée de la trenchée n'eſt pas bonne, d'en faire rapporter de meilleure ou du gazon haché, & obſeruer d'y mettre vne fois plus de terre que de

fumier. Ceux qui ne pourront d'abord faire des trenchées ſi larges, doiuent ſe contenter dans le commencement de les ouurir de quatre pieds, pour apres deux ou trois années les élargir, ſelon que les arbres en auront beſoin.

Lors qu'on plante des arbres en buiſſon, il eſt quelquesfois neceſſaire d'ouurir des trenchées, & de les remplir auec le meſme ſoin que celles des eſpalliers ; quelquesfois auſſi il ſuffit de faire des trous de ſix pieds en quarré, & de les bien amander. Cette difference dépend de la qualité de la terre, & de la bonté du fonds.

Comme il faut disposer les differentes especes de fruits, selon les differentes expositions.

Chapitre VI.

POVR bien disposer les plants dans vn jardin, on doit considerer la qualité du fonds, l'exposition du Soleil, & la situation pour les vents.

Apres la lecture du chapitre où il est parlé de la qualité differente des terres, il est facile à juger qu'il faut mettre les fruits delicats & pleins d'eau dans les terres les plus douces & les plus seiches; & les gros fruits comme les poires & les pommes dans celles qui sont plus fortes & plus fresches; parce que les premiers

miers veulent estre nourris de seichereſſe pour estre delicats & auoir bon gouſt, & les autres ayant beſoin d'vne plus grande nourriture, demandent vne terre plus forte & plus humide. Or comme en general tous les fruits à noyau ſont plus delicats que ceux à pepin, il eſt meilleur de les planter dans la terre la plus ſeiche & la plus douce. Mais pour eſtre encore plus exact, on doit obſeruer qu'entre les fruits à noyau, les vns ſont plus delicats que les autres; & qu'entre les fruits à pepin, les vns ſont ſecs & les autres pleins d'eau; & que partant ils doiuent eſtre plantez dans la terre plus ou moins ſeiche, ſelon

leurs differentes qualitez. C'eſt pourquoy il faut placer les eſpeces de poires fort pleines d'eau, comme le Boncreſtien d'Hiuer, le Beurré, la Bergamotte, & les autres poires beurrées dans les terres les plus deſſeichées; & les poires qui ſont fort ſeiches, comme l'Amadote & les autres de pareille nature, dans les terres les plus humides; parce que de cette ſorte la qualité de la terre corrige le defaut contraire du fruit.

C'eſt par cette raiſon que les meſmes fruits ſont meilleurs en vn jardin qu'en l'autre; que les poires de Boncreſtien ont la chair plus delicate & le gouſt plus releué dans les terres ſeiches, & que

l'Amadote n'y eſt pas ſi bonne, venant trop ſeiche & trop pierreuſe, laquelle au contraire eſt excellente dans les terres humides, où le Bon-creſtien ne prend ny couleur ny gouſt, à cauſe de l'humidité trop grande, qui rend ſa chair plus rude & plus groſſiere.

Il y a des terres d'vn temperament ſi juſte & d'vne conſtitution ſi douce, que tous les fruits, ſoit qu'ils ſoient ſecs ou pleins d'eau, delicats ou groſſiers, y reüſſiſſent également bien. Dans ces fonds bien-heureux, les obſeruations que nous venons de faire ſont inutiles. Ceux qui y plantent n'y peuuent jamais faire de faute.

Auſſi tous ces aduis ne ſont propres que pour les terres, qui s'éloignant de ce temperament ſi excellent, s'approchent de l'vne ou de l'autre des extremitez, & ſont ou trop froides ou trop brulantes, trop ſeiches ou trop humides.

Il eſt encore neceſſaire d'obſeruer en la diſpoſition des plants l'expoſition du Soleil, & principalement dans les eſpalliers. Or il y a quatre ſortes d'expoſitions; l'vne qui eſt au Leuant, & que le Soleil regarde depuis qu'il ſe leue juſques à midy; & la contraire qui eſt au Couchant, & qui a le Soleil depuis midy juſques à la nuit. La troiſieſme eſt celle du

Midy, qui eſt éclairée du Soleil depuis huit heures du matin juſques à quatre heures du ſoir. La quatrieſme qui eſt la moindre de toutes, eſt celle qui regarde le Septentrion, & qui ne voit le Soleil que trois heures le matin, & autant apres midy pendant le Solſtice d'Eſté. Toutes les autres expoſitions ſont compriſes ſous ces quatre principales, & ne ſont differentes qu'autant qu'elles partagent le Soleil inégalement, & joüiſſent plus ou moins de ſa chaleur.

La meilleure expoſition pour les eſpalliers, eſt celle qui a le Soleil depuis huit à dix heures du matin juſques au ſoir, ou depuis le leuant

juſques à deux ou trois heures apres le midy, parce que c'eſt le temps de la plus grande chaleur du jour. Les autres expoſitions ſont plus ou moins bonnes, ſelon qu'elles regardent plus ou moins le Soleil de midy. Celles qui n'ont que le leuant ou le couchant ne reüſſiſſent que dans les païs fort chauds, où deux heures de Soleil meuriſſent dauantage les fruits, que quatre ou cinq heures dans les terres froides; car la maturité des fruits vient autant de la qualité de la terre, que de l'aſpect du Soleil. Ainſi l'on peut conneſtre qu'il faut planter les differentes eſpeces de fruits ſelon la ſituation & l'expoſition

des murailles,& selon la qualité de la terre.

L'exposition qui regarde le Soleil leuant, & qui ne le perd qu'à deux ou trois heures apres midy,est la meilleure pour les fruits delicats, comme les pesches, les pauies, & les abricots, lesquels y chargent dauantage, & y viennent ordinairement meilleurs & plus colorez. Elle est aussi la plus propre pour les poires hastiues & delicates, comme le petit muscat; parce que la chaleur du Soleil estant douce lors qu'il se leue, & n'augmentant qu'à proportion qu'il approche de son midy, penetre insensiblement le fruit & le rend plus delicat.

Ces mesmes especes de fruits ne reüssissent pas si bien à l'exposition contraire, parce que pendant toute la matinée, ils conseruent quelques restes de l'humidité & de la frescheur de la nuit, & quand le Soleil apres midy commence à les éclairer, ils sont trop delicats, pour en passant tout d'vn coup d'vne extremité à l'autre, resister à sa chaleur violente, qui les brûle au lieu de les meurir; ce qui arriue plus ordinairement dans les terroirs fort chauds. C'est pourquoy comme la seve de ces sortes d'arbres est plus delicate que celle des autres, il est meilleur de les planter aux autres expositions, & ne mettre à

celle

à celle du couchant que les fruits les plus robuſtes, & les poiriers pluſtoſt que les peſchers. Ceux toutesfois qui ont quantité de murailles, doiuent planter des arbres de meſmes fruits en differents Soleils, à cauſe que dans le temps de la fleur il ſe leue des vents froids tantoſt d'vn coſté tantoſt d'vn autre, qui gaſtent les fleurs & les broüiſſent. C'eſt de là que nous voyons les meſmes fruits reüſſir mieux tantoſt à vne expoſition tantoſt à vne autre.

Les murailles qui ont le Soleil depuis neuf à dix heures du matin juſques au ſoir, ſont les meilleures pour y planter des poiriers de Bon-

crestien, de Bergamotte, & de toutes les especes qui sont pleines d'eau ; dautant que ces fruits ont besoin d'vne plus grande chaleur pour bien meurir & auoir bon gouſt.

L'exposition qui ne voit le Soleil que depuis vne heure ou deux apres midy jusques à la nuit, n'est bonne que pour les poiriers, à la reserue toutesfois du Bon-crestien & de la Bergamotte, qui n'y peuuent meurir sinon dans vn terroir extraordinairement chaud. On peut planter à cette exposition quelques abricotiers, parce que leur fruit y meurit plus tard, y est moins coloré & plus propre à confire, mais ils n'y

chargent pas ordinairement.

La meilleure expoſition de toutes pour l'abricotier, eſt celle qui regarde le leuant, parce qu'il y rapporte plus qu'aux autres, neantmoins pour y auoir tous les ans quantité d'abricots, il eſt neceſſaire de prendre ſoin tandis que les abricotiers ſont en fleur, de les couurir la nuit de paillaſſons ou de toiles pour les garantir de la gelée, & de ne les pas découurir quand il fait grand Soleil; car c'eſt ſa chaleur qui brûle les fleurs qui ſont attendries par la gelée & par la freſcheur de la nuit. Mais en couurant ainſi les abricotiers, on doit obſeruer pour la nuit de metrre les toiles ou

les paillaſſons ſur les arbres, & les coler contre la muraille, afin de les mieux conſeruer des vents froids, & pendant le jour de les en éloigner, afin que l'air paſſe entre-deux.

L'experience faiſant conneſtre que le ſoin de couurir les abricotiers conſerue leur fruit, chacun peut aiſément juger que durant les exceſſiues chaleurs de l'Eſté, & qui viennent tout à coup, il eſt tres-à-propos pour empeſcher que le Soleil ne brûle les fruits, de couurir les arbres depuis dix heures juſques à trois, ou auec quelques feüillages ou auec des paillaſſons, & de ne les approcher des arbres qu'à vne

toise, afin que l'air y passe entre-deux. Ce soin ne conserue pas seulement les fruits, mais il maintient aussi les arbres tousjours verds & vigoureux, & garantit les jeunes jets d'estre alterez & brûlez par la trop grande chaleur. C'est pour cette mesme raison que dans les païs extraordinairement chauds, il faut laisser les fruits plus couuerts de feüilles, & que l'on doit au mois de Mars répandre au pied des arbres sur le labour tout frais, de gros fumier long sans chaleur, de cinq ou six pieds de large & de quatre poulces d'épesseur, & le couurir aussi-tost d'vn peu de terre pour le cacher à la veuë, & ne pas ga-

ſter la beauté de la promenade.

Dans la diſpoſition des grands plants, il ne ſuffit pas de conſiderer la qualité de la terre; il faut encore remarquer l'expoſition des vents pour taſcher de les mettre à l'abry, car les grands vents nuiſent beaucoup aux plants. C'eſt pour cela que les arbres reüſſiſſent mieux dans les vallons, pourueu qu'ils ne ſoient point trop humides, que ſur les montagnes & ſur les ſituations releuées & découuertes, où ils ſont trop battus des vents; outre que la terre eſt touſjours meilleure dans les vallons, à cauſe que la graiſſe & la bonne humeur de tout le païs y

descend auec les pluyes.

On craint les vents, ou pour la gelée au Printemps quand les arbres sont en fleur, ou pour les fruits pendant l'Automne; c'est pourquoy comme les cerises, les prunes, & les autres fruits à noyau fleurissent de bonne heure, & sont plus sujets à la gelée, il est meilleur de les planter à l'abry des vents du Septentrion & de Galerne, parce que les vents du Midy & d'aual, n'estant ordinairement violents que pendant l'Automne, ils ne peuuent incommoder ces premiers fruits. Mais comme les poiriers & les pommiers pouſſent leurs fleurs plus tard, & qu'ils resistent mieux à la ge-

lée, si l'on ne peut en les plantant les mettre à couuert des vents de Galerne & de Midy, il est plus à propos de les placer à l'abry des vents du Midy, afin de conseruer leur fruit qui ne se cueille que durant l'Automne.

De l'ordre & de la distance qu'on doit obseruer à planter les arbres.

Chapitre VII.

PVISQVE ny toutes les terres ny toutes les situations ne sont pas également propres à toutes sortes de fruits, on peut aisément connestre que pour bien ordonner les fruitiers, il est neces-

faire de les separer, & faire des plants particuliers de poiriers, de pommiers, de fruits rouges & de pruniers, afin de mettre chacune de ces especes dans la terre, & en la situation qui luy est la plus propre; outre que toutes ces sortes d'arbres poussant inégalement, & les vnes venant plus grandes que les autres, il les faut absolument planter separément & les espacer dans vne distance differente, car ils ne peuuent estre meslez ensemble sans se nuire.

On peut encore garder vne disposition plus exacte, qui est de mettre dans chaque plant particulier tous les arbres d'vn mesme fruit en-

ſemble & dans vne meſme rangée, comme tous les rouſſelets, & ainſi toutes les autres eſpeces differentes. Chacun toutesfois en peut vſer ſelon ſon eſprit & les diſpoſer à ſa fantaiſie. Dans les eſpalliers, apres qu'on a exactement placé les differentes ſortes de fruits aux expoſitions qui leur ſont les plus propres, il eſt pareillement indifferent d'y prattiquer vn ordre plus exact, ou de mettre les meſmes eſpeces de fruit toutes d'vne ſuite, ou de les meſler auec les autres; chacun en cela peut ſuiure ſon inclination: neantmoins faiſant vn grand plant, j'eſtime qu'il eſt fort à propos de ſeparer des eſpeces de poires

qui ſont bonnes à manger cruës d'auec celles qui ſont à cuire ; les fruits d'Eſté de ceux d'Hiuer, & de planter chaque eſpece ſeparément ; parce que les ſaiſons de leur maturité eſtant differentes, elles ſont plus aiſées à cueillir quand elles ſont ſeparées. Dans les plants à cidre, il eſt auſſi tres-à-propos de ſeparer les eſpeces de pommes differentes, car chaque eſpece fait ſon cidre particulier.

Outre cette diſpoſition, celuy qui plante doit eſtre tres-ſoigneux, ſoit dans les eſpalliers, ſoit dans les grands plants, de bien eſpacer les arbres ſelon leurs eſpeces, & ne les point trop preſſer ny les trop éloigner : pour cet effet

il doit considerer la bonté de la terre, dautant que les arbres deuiennent plus grands, & s'estendent dauantage dans la terre forte que dans la legere. Il doit encore remarquer les vents, parce que selon que les grands plants y sont exposez, il les faut plus ou moins presser ; car il est certain que les arbres se defendent bien mieux des vents lors qu'ils sont serrez.

Dans les bonnes terres qu'on veut entretenir de labour, & où l'on veut semer sous les arbres, la distance ordinaire entre les poiriers ou les pommiers, doit estre de huit à dix toises ; que si on laisse la terre en pasture pour les bestiaux, il suffit de les

planter à quatre ou cinq toises : mais dans les lieux exposez aux grands vents, il ne les faut pas éloigner plus de trois à quatre toises, afin que les arbres estant pressez se conseruent les vns les autres. Dans les terres sablonneuses & pierreuses, il est bon de garder la mesme distance de trois à quatre toises.

Pour les fruits à noyau, comme les pruniers, les abricotiers, les cerisiers, & les bigarrotiers greffez sur le merisier, soit qu'ils soient à haute tige ou en buisson, il les faut planter à trois toises les vns des autres ; mais si les cerisiers sont greffez sur d'autres cerisiers de racine, parce qu'ils ne poussent pas tant de

bois, il ſuffit de les eſpacer à douze ou quinze pieds ſelon la bonté de la terre.

A l'égard des poiriers ſur coignaſſier, plantez en buiſſon par allées de tout ſens, c'eſt la couſtume de les mettre de douze en douze pieds, ſi ce n'eſt dans les terres aquatiques qu'il les faut eſpacer de quinze en quinze pieds, afin qu'eſtant éloignez les vns des autres ils ayent plus d'air & de Soleil, mais lors qu'on n'en plante qu'vne ſeule rangée, on peut les approcher de huit à neuf pieds; parce que ſe joignant pluſtoſt ils forment mieux la paliſſade, & ils ne peuuent s'entrenuire, à cauſe qu'ils ont aſſez d'air des deux coſtez. Que ſi

l'on paliſſe ſur des treilles ces contr'eſpalliers, on doit planter les arbres à douze pieds l'vn de l'autre, & les gouuerner de meſme que ceux qui ſont en eſpallier.

La diſtance des poiriers & des pommiers en buiſſon entez ſur le franc, doit eſtre dans les terres legeres & ſablonneuſes de dix-huit pieds, & de vingt-quatre pieds dans les meilleures, de meſme que dans les grands plants; car il n'y a autre difference entr'eux, ſinon que les vns ſont éleuez & à haute tige, & que les autres ſont plus bas & ſans tige, & qu'ils pouſſent leurs branches à vn pied de terre, & ſont plus à l'abry des vents.

Comme les pommiers entez sur le Paradis pouſſent fort peu de bois, lors que l'on en fait vn plant de pluſieurs allées, la regle ordinaire eſt de les éloigner de neuf pieds l'vn de l'autre ; mais quand on n'en plante qu'vne ſeule rangée, on peut les eſpacer de ſix en ſix pieds.

Dans les eſpalliers il faut mettre les peſchers, les abricotiers & les pruniers, à quinze pieds les vns des autres dans les terres legeres, & à dix-huit dans les terres fortes ; pour tous les poiriers on les plante à huit, dix & douze pieds, ſelon la qualité de la terre.

Ceux qui plantent les eſpalliers, meſlent ordinaire-

ment

ment les poiriers & les pesſchers enſemble, croyant par cette diuerſité les rendre plus beaux, & que leurs murailles ne ſe trouueront jamais dégarnies. En effet, les peſchers pouſſant promptement beaucoup de bois, ils couurent en peu de temps la muraille, & lors qu'ils commencent à diminuer & à ſe paſſer, les poiriers leur ſuccedent, rempliſſant inſenſiblement la place que les peſchers ſemblent leur quitter volontairement; toutesfois les plus curieux ont reconnu par experience, qu'il eſtoit mieux de planter tous les poiriers de ſuite, & tous les peſchers & les abricotiers enſemble ſans les entremeſ-

ler; parce que les murailles eſtant plantées d'arbres eſgaux & d'vne meſme eſpece ſe couurent plus également, & les eſpalliers en ſont plus agreables & plus aiſez à entretenir. Outre que les peſchers & les abricotiers entez ſur le prunier mangent beaucoup la terre, & conſomment la nourriture des poiriers.

Ceux toutefois qui ſeront impatiens de voir leurs murailles couuertes, peuuent planter leurs poiriers de toiſe en toiſe; mais auſſi auec la penſée, apres cinq ou ſix ans, & lors qu'ils commenceront à ſe nuire, d'en oſter entre deux vn. Cette maniere d'eſpacer les arbres de ſix

pieds en ſix pieds, donne le plaiſir de voir les eſpalliers touſjours bien garnis, & de recueillir dans les premieres années beaucoup plus de fruit. Mais on doit obſeruer de planter deux poiriers d'vne meſme eſpece de fruit d'vne ſuite, afin que lors qu'il en faudra leuer vn, il s'en trouue vn autre touſjours en place & en ſon ordre.

Outre ce ſoin de planter les poiriers enſemble, & de les eſpacer comme il a eſté dit, il eſt encore fort à propos d'entremeſler les eſpeces differentes de poires, & de planter celles d'Hiuer parmy celles d'Eſté, les haſtiues auec les tardiues, pour auoir le plaiſir de voir les eſ-

palliers tousjours garnis de fruit.

On peut garder le meſme ordre dans les eſpalliers de peſchers & d'abricotiers, & meſme en plantant des poiriers en contr'eſpallier, ſinon qu'il n'y faut jamais mettre ny de Bon-creſtien, ny de Bergamotte, ny de petit muſcat, parce que ces eſpeces n'y reüſſiſſent pas ſi bien que contre les murailles.

On peut encore planter des muſcats en eſpallier, & y mettre de quinze pieds en quinze pieds des peſchers, qui ayent la tige haute de quatre pieds ſans branches, afin de les paliſſer au deſſus du muſcat & couurir le reſte de la muraille; mais il faut

prendre garde de n'y planter que des peſchers entez ſur d'autres peſchers, ou ſur des amandiers; car ceux qui ſont ſur des pruniers mangent trop la terre, & conſomment la nourriture des muſcats. On y peut mettre auſſi de la meſme ſorte des poiriers greffez ſur le coignaſſier, pourueu qu'ils ſoient éleuez de quatre pieds de tige.

En plantant les auenuës & les routes, il faut obſeruer deux choſes, la largeur des allées, & la diſtance entre les arbres. Il eſt mal-aiſé de regler certainement la largeur des allées, parce qu'elle doit eſtre proportionnée à leur longueur, & à la ſituation des auenuës; c'eſt pourquoy

elle dépend entierement de l'eſprit & de la prudence de celuy qui en ordonne.

Pour la diſtance entre les arbres, elle doit eſtre differente ſelon leurs differentes eſpeces, les ormes & les tilleuls doiuent eſtre plantez à deux toiſes l'vn de l'autre; les chaſtaigners, les noyers, les pommiers & les poiriers à quatre, cinq, & ſix toiſes; pour les cheſnes & les heſtres dont on fait ordinairement les auenuës au païs de Caux, il ne les faut éloigner que de neuf pieds l'vn de l'autre; mais les pins & les ſapins doiuent eſtre eſpacez à quatre toiſes, à cauſe de l'étenduë de leur branchage.

De la maniere de bien planter & entretenir les arbres.

Chapitre VIII.

LEs arbres ne sont propres à replanter, que lors qu'ils sont entierement hors de seve, parce que s'il leur en reste estant arrachez, n'ayant plus de nourriture ils se fanent, & leur écorce qui est encore tendre se ride & se desseiche, en sorte qu'elle est moins susceptible de la nouuelle seve, quand elle commence à monter au Printemps.

La cheute des feüilles fait connestre en tous les arbres que la seve les abandonne, car c'est elle qui les nourrit;

& nous voyons que ſi les arbres ſont jaunes & malades, & qu'ils ayent peu de ſeve, ils ſe dépoüillent auſſi-toſt. Or comme dans les terres ſeiches, la ſeve manque plûtoſt que dans celles qui ſont humides, il eſt certain que l'on y peut arracher & planter les arbres de meilleure heure. Mais pour parler en general, tous les plants ſe doiuent faire pendant les mois de Nouembre & de Decembre, & ceux qui ſont faits le pluſtoſt ſont tousjours les meilleurs. Dans les terres trop humides & pleines d'eau, il faut attendre à planter à la fin de Feurier, ou au commencement de Mars, afin que pendant l'Hiuer les

eaux

eaux ne nourriſſent pas les racines, qui n'eſtant pas repriſes, ne ſont pas aſſez fortes pour reſiſter à la trop grande humidité.

Il faut tousjours, comme il a eſté dit en parlant des pepinieres, choiſir vne belle journée pour planter; parce que la terre eſt plus meuble & plus aiſée à manier quand elle eſt ſeiche; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne doit jamais planter durant la pluye, ny par vn temps de neiges: & comme le mois de Ianuier eſt le plus ſujet & à l'vn & à l'autre, il eſt auſſi le moins propre à planter.

Le premier ſoin qu'il eſt neceſſaire de prendre auant que planter, eſt de bien arra-

cher les arbres sans leur gaster aucunes racines, dautant que toute leur vigueur en dépend; c'est pourquoy il les faut conseruer les plus entieres & les plus longues qu'il est possible. On doit encore prendre garde quand on leue vn arbre dans vne pepiniere, de ne le déchausser pas entierement, de crainte de gaster ceux d'alentour: mais apres qu'on aura osté vn peu de terre autour du pied, on peut abbattre l'arbre à demy, & le tirer de long à force d'hommes & auec douceur; car de cette sorte on conserue les racines toutes entieres sans les rompre, ny endommager les arbres qui restent.

L'arbre estant arraché

auec ce ſoin, il faut auant que le replanter retailler toutes ſes racines, & luy oſter ſeulement celles qui ſont trop confuſes, & bien éplucher toute la petite cheuelure, lors qu'il y en a trop, parce qu'en plantant, elle s'amaſſe toute enſemble, & empeſche que la terre ne coule aiſément entre les principales racines, & ne rempliſſe toutes les vuides; c'eſt pourquoy le Iardinier ne peut trop ſoigneuſement oſter cette petite cheuelure; car les groſſes & les moyennes racines ne manquent jamais d'en pouſſer de nouuelles, & celle qu'il luy laiſſe eſtant trop confuſe, nuit tousjours plus à l'arbre qu'elle ne luy

profite. On doit encore en roignant les groſſes racines les conſeruer les plus longues qu'il ſe peut, & les couper par le bout en deſſous, afin que la coupe poſe contre terre.

Les racines eſtant ainſi toutes rafrefchies & nettoyées, ſi l'arbre eſt à haute tige & deſtiné pour eſtre planté en plain air, il faut luy roigner la tige à ſept pieds de haut, & luy oſter exactement toutes les petites branches & tous les boutons qui luy pourroient reſter; car les bourgeons qui ſe font ouuerture dans l'écorce & qui ſortent du corps de l'arbre, pouſſent tousjours auec plus de vigueur: mais ſi l'arbre

doit estre mis en espallier ou en buisson, il faut l'arrester plus ou moins long selon la force du pied, la quantité des racines & la bonté de la terre: ce qui dépend de la prudence du jardinier. Neantmoins comme il est necessaire qu'il repousse des branches proche de terre pour couurir le bas de la muraille, en quoy consiste la beauté des espalliers, il est aussi meilleur si le pied n'en est pas bien garny, de le couper fort court pour luy en faire pousser. Il est vray que l'arbre estant arresté de cette sorte; & ne luy restant point de vieux bois, il ne peut pas rapporter si tost du fruit. Pour les peschers, comme ils

ſe dégarniſſent aiſément du milieu, il faut tousjours en les plantant les roigner fort court.

L'arbre taillé de la ſorte, doit auſſi-toſt eſtre planté ou dans le trou, ou dans la trenchée qui luy aura eſté preparée, & n'eſtre enfoncé dans la terre que d'vn demy-pied de profondeur. Il faut apres eſtendre proprement toutes les racines, ſans les forcer ny les contraindre. Que ſi l'on plante vn eſpallier, il faut poſer le pied de l'arbre à dix ou douze poulces de la muraille, & le coucher en ſorte que le haut de la tige ou des branches en approche à deux poulces, pour faire que les nouuelles

branches ſe puiſſent mieux paliſſer.

Lors que l'arbre eſt ainſi placé, on doit attirer toutes ſes racines en dehors le plus qu'il ſe peut, & les éloigner de la muraille, afin qu'elles trouuent plus de nourriture, & qu'elles puiſſent eſtre humectées des pluyes durant l'Eſté. Il faut en ſuite recouurir les racines d'vne bonne terre douce & legere, & y meſler, ſi faire ſe peut, du terreau de couche fort conſommé, parce qu'elles reprennent plus aiſément, & qu'elles pouſſent plus de cheuelure. On doit encore prendre garde de les bien garnir de terre, en ſorte qu'il ne demeure aucun vuide en-

tre les racines; & pour cét effet apres qu'elles seront couuertes de terre, il faut soûleuer l'arbre & le secoüer auec la main, afin que la terre estant meuble & douce, tombe & se coule entre les racines, pour remplir entierement tous les trous.

Le jardinier doit, comme j'ay dit, obseruer en plantant, de n'enfoncer point les arbres plus d'vn demy pied; car la terre estant tousjours meilleure au dessus que dans le fonds, les racines y trouuent plus de nourriture, & ne sont pas si sujettes à pourrir & à se gaster par la trop grande humidité; outre qu'estant à fleur de terre, elles ressentent mieux la chaleur

du Soleil, & profitent des roſées & des petites pluyes qui tombent pendant l'Eſté ; mais au contraire quand les racines ſont trop enfoncées, elles ne ſont jamais rafraiſchies de toutes ces pluyes d'Eſté, qui ne ſont pas aſſez fortes ny aſſez continuës pour penetrer la terre plus d'vn bon demy pied; de ſorte que celle qui eſt au deſſous, ſe ſeiche & ſe durcit autour des racines, & ne leur donne plus aucune nourriture, d'où l'on peut conneſtre aiſément que la cauſe la plus ordinaire qui fait jaunir les arbres, vient pour eſtre enterrez trop auant.

Mais comme les arbres ainſi plantez à fleur de terre

pourroient ſouffrir pendant les deux premieres années, ayant les racines trop tendres pour reſiſter à la grande chaleur du Soleil, il eſt neceſſaire de les couurir & les motter vn pied de haut au deſſus de la terre ordinaire, & de quatre pieds de large, & faire cette motte platte pardeſſus, afin que les eaux puiſſent s'y arreſter & penetrer au pied de l'arbre. Il eſt encore neceſſaire au mois de Mars apres vn bon labour, de répandre deſſus du fumier long ſans chaleur, de la largeur de trois pieds autour de la tige, & de quatre poulces d'épeſſeur, ou ſi le fumier manque, y mettre de la fougere au commencement du

mois de Iuin, pour conſeruer par ce moyen la freſcheur de la terre, & garantir les racines de la trop grande ardeur du Soleil. Que ſi l'on ne peut recouurir ces mottes de terre de fumier long ny de fougere, on doit les labourer quatre ou cinq fois l'année, d'vn demy-fer de beſche ſeulement; pour ne pas offencer les racines, & continuer ces labours juſqu'à ce que les arbres ſoient bien forts, & ainſi d'année en année rabaiſſer peu en labourant ces mottes de terre.

Comme dans les trenchées & dans les trous remplis de beaucoup de fumier, les terres s'affaiſſent à proportion que le fumier pour-

rit & se consomme, il faut obseruer en y plantant de poser les racines au niueau de la terre ordinaire, car celle de la trenchée venant à s'affaisser, enfonce les arbres & les emporte auec elle. On doit principalement prattiquer ce soin aux poiriers entez sur le coignassier, & aux pommiers greffez sur celuy de Paradis, dautant que si ces deux sortes d'arbres sont plantez trop bas, & que les greffes soient dans la terre, elles pouſſent des racines, & font que ces arbres insensiblement tiennent du franc, & changent de nature.

Dans les terres froides & humides, il est neceſſaire de releuer les trenchées, soit

en eſpallier, ſoit en contr'eſpallier, de deux pieds plus haut que la terre ordinaire, pour planter les arbres ſur le haut, afin qu'eſtant plus éloignez de l'eau, leurs fruits ſoient meilleurs & plus colorez; car ils ne peuuent auoir bon gouſt dans les terres tousjours humides & moüillées. C'eſt auſſi pour cette raiſon que les coſtaux & les ſituations releuées ſont les plus auantageuſes pour la bonté des fruits, dautant que les eaux s'y écoulent auec plus de facilité.

On peut encore faire dans le fond de la tranchée vne pierrée d'vn pied de haut, ou y mettre de la terre piereuſe & groüetteuſe, pour

attirer les eaux en fond & les faire couler, & la remplir en suite de gros sable, ou de platras & de marne meslez auec de bonne terre, pour diminuër la trop grande humidité, & faire que les arbres y profitent mieux, & rapportent leurs fruits colorez & de meilleur gouſt. Il eſt auſſi tres-bon dans ces terroirs humides, de répandre au commencement du mois de Nouembre, apres que les eſpalliers auront eſté labourez de la marne d'vn demy-pied de haut & de ſix pieds de large, pour l'enterrer au Printemps, quand la gelée & les neiges de l'Hiuer auront paſſé deſſus.

Apres qu'on a planté les

arbres auec ces ſoins dans les grands plants, ſi les tiges ſont vn peu foibles il eſt neceſſaire de mettre à chaque pied vn pieu qui ſoit fort & haut de cinq pieds hors de terre, pour retenir les arbres & empeſcher que les vents ne les puiſſent ébranler; mais il faut que ce pieu ſoit plus court que la tige, afin qu'il ne puiſſe contraindre les branches.

Il eſt encore neceſſaire dans les lieux où les beſtiaux vont paſturer, de garnir d'épines chaque pied d'arbre, afin qu'ils n'en oſent approcher ny s'y frotter; or comme ces épines peuuent écorcher & offencer l'écorce qui eſt tendre, & luy cauſer des

chancres qui font mourir les arbres, il faut auant que de les garnir d'épines couurir toute leur tige de foüerre long & les empailler.

Ce meſme ſoin ſe doit prattiquer aux arbres qui ſont leuez dans vne pepiniere, car ayant touſjours eſté à l'ombre & à couuert du Soleil, leur écorce eſt ſi tendre & ſi delicate, que ſi tout d'vn coup elle eſt expoſée aux fortes gelées & aux grandes ardeurs du Soleil, principalement dans les terres arides & brûlantes, elle ſe ſeiche & deuient vilaine, blanchaſtre, & mouſſuë ; c'eſt pourquoy pour la conſeruer touſjours nette & belle, il la faut couurir de paille pendant ſix ans,

jusqu'à ce que les arbres ayent pris leur force & se soient accoustumez au grand air.

Les plus curieux doiuent encore obseruer, quand ils plantent des arbres qui ne sont pas bien recouuerts, de tourner le dos de la greffe au Midy, & la coupe vers le Septentrion, parce qu'elle s'en recouure plus aisément. Ou s'ils replantent des especes d'arbres delicates & difficiles à reprendre, comme des pins & des sapins, ils doiuent prendre garde de leur donner leur mesme situation, & les tourner aux mesmes expositions & du Soleil & de la gelée, qu'ils estoient auant que d'estre arrachez; parce

que de cette sorte, ces arbres delicats receuant les mesmes impressions de l'air qu'ils ont accoustumées, ne se ressentent presque point du changement. Pour cet effet en les arrachant, il faut marquer à la tige le costé qui est exposé au Septentrion ou au Midy, pour leur rendre en les replantant la mesme exposition.

Le premier soin pour bien entretenir les arbres nouuellement replantez, est lors qu'ils commencent à pousser, d'ébourgeonner ceux qui sont à haute tige, jusques à vn pied & demy du haut, & de ne leur point oster apres aucun jet, jusqu'à la troisiesme année qu'il faut au mois

de Mars les décharger de branches, & retrancher celles qui sont foibles & inutiles, leur couper & rafraischir les ergots ou les chicots jusques au vif, & les emmarotter aussi-tost afin qu'ils se recouurent. Mais pour les espalliers & les plants en buisson, on doit souffrir les arbres pousser leur jet auec toute liberté, sans leur oster aucunes branches durant la premiere année, sinon que lors qu'elles poussent auec grande vigueur, & qu'elles ont vn pied de haut, il est necessaire de les arrester & les pincer vne seule fois pour les faire grossir & fortifier, & pour les obliger à jetter d'autres petites branches pro-

pres à garnir le pied de la muraille.

Il faut labourer les eſpalliers & les contr'eſpalliers de ſix pieds de large quatre fois l'année, en Mars & en Octobre d'vn labour profond, en May & en Iuillet d'vn demy fer de beſche pour faire ſeulement mourir les herbes, & pour entretenir la terre meuble & capable de receuoir les pluyes d'Eſté.

Dans les grands plants où les beſtiaux vont paſturer, on doit quatre fois l'an labourer les arbres quatre pieds à l'entour de la tige; mais en ceux où les beſtiaux n'entrent point, il faut labourer toute la terre auec la charruë ou auec la beſche,

aux endroits où la charruë ne peut paſſer, pour y ſemer du bled ou de l'auoine de deux années l'vne, & prendre ſoin de la bien fumer chaque fois que l'on y ſemera du bled, & de la labourer quatre fois durant l'année qu'elle ſera en jachere; & continuer ainſi juſques à ce que les arbres ſoient grands, & qu'ils empeſchent par leur ombrage les grains de profiter; alors on pourra abandonner le labour entier, & ſe contenter de l'entretenir autour du pied des arbres, ſelon qu'ils en auront beſoin. Les labours frequents ont cét auantage, qu'ils empeſchent les terres fortes de ſe creuaſſer, &

maintiennent tousjours freſches celles qui ſont legeres & ſablonneuſes.

Dans les plants eſpacez de huit à dix toiſes, & diſpoſez pour pouuoir tousjours labourer la terre & la ſemer, il n'y faut apporter autre ſoin que celuy qui ſe prattique pour les terres ordinaires de labour, ſinon qu'il faut prendre garde que la charruë en approchant des arbres ne les gaſte.

Pour bien entretenir les plants d'arbres nains en buiſſon, il eſt neceſſaire de labourer toute la terre quatre fois l'année auec la beſche ou auec la houë fourchuë, & n'y ſemer aucune graine ſinon dans le milieu des allées

où l'on peut, & à quatre ou cinq pieds des arbres faire des planches de fraisiers, ou de petites herbes à salade, car les autres herbages & les fleurs font tort aux arbres, lors qu'elles sont plantées dans le labour & sur les racines, à la reserue neantmoins des Anemones & des Renoncules, qui se peuuent mettre dans le pied de la muraille, dautant qu'elles n'ont que fort peu de feüillages & de racines. On peut encore par cette mesme raison planter dans le bord du labour, à six pieds des arbres vne rangée de fraisiers.

Ceux qui plantent des poiriers & des pommiers en auenuë le long des chemins, ou

au bord de leurs terres, n'y doiuent mettre que des arbres d'vne tige fort haute & bien droitte, comme ſont les pommiers qu'on appelle de Manerbe, & Haut-bois ou Long-pommier ; car outre que ces deux eſpeces ont touſiours la tige belle, elles pouſſent vn branchage en rond droit & releué; en ſorte que les charrettes chargées n'y peuuent toucher, & leur fruit eſt moins ſujet à tomber, & eſt tres-bon pour faire du cidre. Ils doiuent encore prendre garde de n'y planter aucuns fruits bons à manger l'Eſté, parce qu'au lieu d'en joüir, ils n'en recueilleroient que du déplaiſir.

Pour bien planter & entretenir

tretenir les auenuës, soit d'ormes, de tilleuls, de chastaigners, de noyers, de poiriers, ou de pommiers, il est necessaire d'y apporter le mesme soin qu'aux grands plants de fruitiers. Mais à l'égard des chesnes & des hestres la maniere en est tres-differente, car il les faut planter tous entiers sans les éteſter, & se contenter de les eſlaguer & de leur couper les branches à deux ou trois poulces prés de la tige jusques à trois pieds du faiſte; & en suite les enterrer auec toutes leurs racines, & les couurir par dessus d'vne motte de terre de deux ou trois pieds de haut venant en pointe proche de la tige, &

qui soit fort pressée & battuë, pour soustenir le pied de ces arbres, & les empescher d'estre ébranlez par les vents, parce que comme ils sont plantez de douze ou quinze pieds de haut auec tout le faiste, ils sont sujets à en estre renuersez. C'est encore par cette raison qu'il ne faut point oster ny labourer cette motte de terre qu'apres cinq ou six ans, & jusques à ce que les arbres soient bien repris, mais il suffit d'ouurir vne rigolle à l'entour, qui puisse retenir les eaux pour humecter & nourrir les racines.

Comme les pins & les sapins sont tres-delicats & tres-difficiles à reprendre, il

eſt neceſſaire de les replanter fort jeunes, & n'ayant encore que quatre ou cinq pieds de haut. Il ne faut pas auſſi les ébrancher ny retailler leurs racines, ſinon celles qui ſont offencées: mais en les plantant on doit les butter ſur terre comme les cheſnes & les heſtres, & attendre qu'ils ſoient fort gros pour les eſlaguer. Encore faut-il obſeruer exactement en leur coupant quelque branche au mois de Mars, de frotter auſſi-toſt la coupe de fiente de pourceau ou de vache, pour empeſcher la gomme de ſortir, dautant qu'elle fait grand tort à ces arbres & les fait ſouuent mourir.

Ceux qui les ont éleuez de

graine, comme j'ay dit cy-dessus, peuuent quand ils ont trois ou quatre pieds de haut les leuer en motte pour les mettre en place, ou s'ils veulent les transplanter encore plus asseurément, ils doiuent ouurir vne rigolle à trois ou quatre pieds autour de l'arbre, de deux à trois pieds de profondeur, & par vne forte gelée sapper cette motte de terre par dessous, & l'enleuer toute entiere pour la transporter dans le trou qui luy aura esté preparé. Cette maniere de transplanter les arbres est excellente, en ce qu'on les replante tous entiers, & qu'il n'est point necessaire de leur recouper aucune branche.

Comme il faut tailler & paliſſer les arbres.

Chapitre IX.

LA ſcience de bien tailler & paliſſer les arbres, ſoit en eſpallier, contr'eſpallier, ou en buiſſon, eſt celle qui leur eſt la plus importante, dautant que toute leur beauté & leur conſeruation en dépend. Elle eſt tres-rare entre les Iardiniers, car pour la bien prattiquer, il faut agir plus de l'eſprit que de la main: elle eſt auſſi tres-difficile à expliquer, parce qu'elle ne conſiſte point en maximes certaines & generales, mais elle change ſelon les circonſtances particulieres

de chacun arbre. Ainſi elle dépend abſolument de la prudence du jardinier, qui doit juger de luy-meſme quelles branches il faut laiſſer, & quelles il faut couper; c'eſt pourquoy il eſt plus aiſé de l'apprendre par l'experience que par le diſcours.

Il y a pluſieurs manieres differentes de paliſſer. Celle qui ſe fait auec le clou & auec de petits morceaux de cuir ou de liſiere de drap qui entourent la branche, ne ſe peut prattiquer que ſur les murailles recreſpies de plaſtre; parce que le clou ne tient point ſur les autres. Cette façon de paliſſer eſt la plus belle de toutes, les arbres en ſont mieux eſtendus

& couchez plus proprement, & ils font vne eſpece de tapiſſerie de verdure fort agreable. Elle eſt commode en ce que l'on conduit mieux & auec plus de facilité les branches, & ſans les contraindre. Elle eſt neantmoins meilleure pour les poiriers que pour les peſchers; parce que les poires ayant la queuë longue ſe détachent & s'éloignent dauantage de la muraille, en ſorte qu'elles meuriſſent fort bien; mais le fruit des peſchers, des pauies & des abricotiers, eſt attaché de ſi prés à la branche, & demeure tellement collé contre le mur, qu'il ne peut également meurir de tous coſtez. Les liſieres de drap

ſont meilleures que celles de cuir, car la pluye & le Soleil ne les gaſtent point, & ne les font point rétreſſir. En paliſſant de cette ſorte, il faut prendre garde de ne pas ſerrer la branche auec la liſiere, & d'attacher le clou au deſſous; car comme la branche s'éleue naturellement, & tire tousjours en haut, elle ſe meurtrit & ſe bleſſe, lors qu'elle rencontre le clou au deſſus. Cette façon de paliſſer eſt la plus propre & la plus belle de toutes, mais elle eſt auſſi la plus longue de beaucoup à faire, & celle qui demande plus de ſoin.

Depuis peu d'années on a trouué l'inuention de faire ſeeller dans les murailles des

os de pied de mouton pour y paliſſer les arbres. Cette maniere n'eſt pas ſi belle que celle qui ſe fait auec le clou, dautant que ces os paroiſſent tousjours entre les fueilles. Elle n'eſt pas auſſi ſi commode, parce que les os ne ſe trouuant pas tousjours placez fort à propos, il faut ſouuent forcer les branches pour les y attacher. Ceux qui veulent s'en ſeruir, doiuent les faire ſeeller de ſorte qu'ils ne débordent la muraille que d'vn bon poulce, & qu'ils ſoient eſpacez à quatre ou cinq poulces les vns des autres, afin qu'eſtant fort proches, ils ſe trouuent à propos pour y attacher les branches ſans les contrain-

dre. Cette façon de paliſſer a cet auantage, qu'elle dure long-temps, & qu'elle n'eſt pas de dépence à entretenir, puis qu'il ne faut que du jonc en Eſté, & de petits oziers en Hiuer pour lier les branches. Dans les païs où les os de mouton ſont rares & difficiles à amaſſer, on peut ne les mettre qu'à deux pieds les vns des autres, & y attacher de petites baguettes en forme de treille pour y paliſſer deſſus; mais en ce cas il eſt neceſſaire qu'ils débordent la muraille de deux bons poulces, afin d'y pouuoir plus facilement lier les baguettes.

La maniere de paliſſer ſur des treilles de bois rond n'eſt pas ſi propre ny ſi agreable

que les autres, & eſt de plus grande dépence. Elle a cet auantage que les fruits y meuriſſent bien; car n'eſtant jamais collez contre la muraille à cauſe de l'épeſſeur de la treille, ils joüiſſent mieux de la chaleur & de l'air qui paſſe aiſément derriere les branches. Il faut renouueller ſouuent ces ſortes de paliſſades, ſi elles ne ſont faites d'vn bon bois, comme de cheſne, de chaſtaigner & de freſne. En faiſant ces treilles on doit oſter auec ſoin toute l'écorce des perches deuant que de les mettre en œuure, parce qu'elles en durent dauantage, & que les perce-oreilles, les chenilles, & les autres petites beſtes qui ga-

ſtent les fleurs & les fruits ne s'y peuuent cacher.

La meilleure inuention de toutes & celle qui eſt la plus commode, qui dure le plus, & qui eſt de moindre entretien pour les Iardiniers, eſt de faire des treilles d'eſchalas de quartier d'vn bon poulce en quarré, de la longueur de neuf ou dix pieds ou plus, ſi faire ſe peut, ſelon la hauteur de la muraille. Il faut eſpacer ces eſchalas de neuf poulces en quarré, & les lier enſemble auec du fil de fer ou de laton, & les ſouſtenir ſur de petits crochets de fer ſeellez en ligne droitte à trois pieds & demy l'vn de l'autre, & ſortant de deux poulces hors du mur. Ces

ſortes de treilles couſtent beaucoup d'abord ; mais comme elles durent long-temps & ſont aiſées à entretenir ; elles ſont les meilleures de toutes & de moindre dépence.

Quelques-vns pour faire leurs paliſſades plus propres, font ſcier du bois de deux poulces en quarré, & le font entailler & aſſembler par vn Menuiſier en forme de chaſſis. Mais ces treilles durent bien moins que celles qui ſont faites auec du bois de fente, parce que le bois ſcié ſe mouline & ſe pourrit promptement.

Deuant que de commencer à paliſſer, on doit, comme j'ay dit cy-deſſus, laiſſer

pouſſer les arbres auec toute liberté pendant leur premiere année, ſans les ébourgeonner ny les arreſter, & attendre le mois de Feurier ou de Mars de la ſeconde année, pour commencer à les tailler & à les attacher contre la muraille, à cauſe que leurs premiers jets ſont ſi tendres, qu'on ne peut les paliſſer ſans les contraindre & les alterer beaucoup. Toutesfois lors que les peſchers, les abricotiers, & meſme les poiriers pouſſent auec trop de vigueur dans leur premiere année, il faut pincer le bout de leurs principales branches qui s'éleuent trop, & les eſtendre & attacher à quelques échalas, pour les conſer-

uer des vents, & pour leur donner la premiere forme.

On peut tailler les arbres pendant tout l'Hiuer, il eſt neantmoins meilleur d'attendre que les fortes gelées ſoient paſſées, & de ne commencer qu'à la fin de Feurier en decours, juſques à la fin du mois de Mars, particulierement pour les arbres foibles & delicats, comme pour les peſchers & les abricotiers qui ſont fort ſujets à la gelée.

On peut tailler les gros arbres en plein vent, & les décharger de bois juſques à la fin du mois d'Auril; mais lors qu'on leur oſte des groſſes branches, il faut obſeruer de les couper tout contre le tronc, & les emmarotter

auſſi-toſt. Car ſi le bois de la coupe demeure découuert & à l'air, il ſe pourrit, & il ſe forme vn creux dans le corps de la tige, qui augmentant peu à peu gaigne enfin le cœur de l'arbre & le fait mourir.

La meſme choſe arriue aux branches mal coupées, à cauſe des petits chicots qu'on y laiſſe, qui les empeſchent de ſe recouurir. C'eſt pourquoy le Iardinier ne peut eſtre trop ſoigneux en taillant les arbres, de couper toutes les branches fort vniment & proche de la tige. Et ſi elles ſont groſſes, de les couurir incontinent de glaiſe ou d'argille détrempée auec du foin, ou auec de la mouſſe,

pour

pour les garder du haſle & de la chaleur du Soleil, qui empeſche la ſeve d'y couler. Les ciſeaux dont ſe ſeruent les Menuiſiers, ſont tres-commodes pour couper proprement les groſſes branches, & valent bien mieux que la ſerpe ny la ſcie. Les gros arbres eſtant ainſi nettoyez & déchargez de leurs branches trop confuſes & inutiles, repouſſent ordinairement quantité de faux jets, qu'il faut oſter tous les ans auec grand ſoin.

Pour bien paliſſer les jeunes arbres plantez en eſpallier, apres qu'on en a oſté le bois inutile, & les branches qui ne peuuent ſe coucher contre la muraille, il faut

commencer par la maiſtreſſe branche, qui eſt celle qui doit faire le corps de l'arbre, & la placer toute droite ſans la pancher d'aucun coſté, & l'arreſter par le haut plus ou moins court ſelon ſa force & celle de l'arbre. On doit en ſuitte arranger des deux coſtez toutes les autres branches, & les baiſſer juſqu'à demy-pied proche de terre, s'il ſe peut, pour couurir le bas de la muraille. Mais en paliſſant ainſi il faut conduire toutes les branches comme les doigts d'vne main ouuerte, ou les baſtons d'vn éuentail étendu, & prendre garde de ne les point contraindre, ny les courber en dos de chat; car lors qu'elles ſont

ainſi forcées, elles font vn coude ſur lequel la ſeve s'arreſtant, pouſſe tousjours vn faux jet qui emporte toute la force du reſte de la branche, & l'empeſche de profiter. Par cette raiſon, il ne faut jamais que le bout des branches ſoit attaché plus bas que le lieu d'où elles ſortent, mais il doit eſtre conduit en montant vn peu.

Il eſt neceſſaire encore d'obſeruer, de ne pas croiſer les branches ny les paſſer l'vne ſur l'autre, ny les attacher deux enſemble, mais de les ſeparer les vnes des autres, & les eſpacer entr'elles ſelon leur nombre & la force de l'arbre.

Quelquesfois neantmoins

on eſt contraint quand les arbres ſont vieux, & qu'ils ſe dégarniſſent du milieu, de renuerſer les petites branches & les faire retourner contre la tige pour conſeruer la beauté des eſpalliers; & cacher les places qui ſont vuides & dégarnies. Ce defaut de branches arriue ordinairement aux arbres par l'ignorance du Iardinier, à les ſçauoir conduire dans leurs commencemens, ou par ſa negligence à les tailler, à les ébourgeonner, & à les paliſſer dans les ſaiſons qui leur ſont propres: car il eſt certain que la pluſpart des arbres ne ſe dégarniſſent que pour auoir eſté negligez, ou taillez & paliſſez mal à pro-

pos & hors de saison; & l'experience fait voir qu'il est aisé auec vn peu de soin & de connoissance, de les conseruer tousjours beaux, bien garnis, & de les faire durer tres-long-temps, & rapporter de beau fruit.

En taillant & arrestant les branches, il faut encore prendre garde d'en couper vne courte entre deux longues, afin qu'estant inégales, & venant à pousser elles garnissent le milieu de l'arbre. On doit arrester de la mesme sorte les branches des arbres tenus en buissons nains, dautant que chaque branche coupée en repousse plusieurs autres; & lors qu'elles sont arrestées toutes d'vne mesme

hauteur, il se fait vne confusion de branches au haut de l'arbre, & le milieu demeure dégarny; parce que la seve ne demande qu'à monter, & se porte plus volontiers aux branches hautes, qu'aux basses; c'est pourquoy il est necessaire de la retenir par cette taille inégale des branches.

La taille dépend principalement de la prudence du Iardinier, car il la doit prattiquer differemment selon la qualité differente des arbres, & selon leur vigueur; estant certain qu'il les faut tailler plus ou moins court selon qu'ils ont de force; & j'ay veu des arbres que l'on n'osoit tailler ny arrester

beaucoup, parce qu'eſtant en trop bon fonds leur ſeve eſtoit ſi abondante, que pour peu qu'elle fuſt arreſtée, elle ſe jettoit dans les boutons à fruit, & leur faiſoit pouſſer du bois ; c'eſt pourquoy la taille ſe doit faire auec jugement & connoiſſance, il la faut faire auſſi auec grand ſoin ; car non ſeulement elle contribuë beaucoup à faire porter de beau fruit aux arbres ; mais elle eſt abſolument neceſſaire pour les conſeruer long-temps forts & vigoureux.

L'importanee de ce ſoin ne ſe remarque pas dans les premieres années, parce que dans le commencement les arbres pouſſent tousjours

auec grande force, & quoy qu'ils soient mal conduits, ils ne laissent pas de paroistre fort beaux. Mais quand ils ont passé cette premiere vigueur, on commence d'y reconnoistre vne grande difference : car l'on voit ceux qui sont negligez, diminuër & se ruïner en peu de temps, & les autres au contraire se maintenir tousjours en leur vigueur ; ce qui est vn effet de la taille qui renouuelle les arbres peu à peu, & d'année en année.

Les poiriers se peuuent tailler pendant tout l'Hiuer, mais le meilleur temps, comme j'ay dit, est celuy du decours de la Lune de Feurier. Cette taille se doit pratti-

quer

quer differemment selon la qualité & l'estat des arbres; car quelquesfois il faut tailler court les branches, lors qu'elles pouſſent trop abondamment; quelquesfois auſſi il eſt neceſſaire de leur oſter du jeune bois, & de conſeruer le vieux pour les faire rapporter pluſtoſt. D'autresfois il eſt à propos de retrancher le vieux bois vſé, & qui n'a plus de force, & ne laiſſer que le nouueau, pour les rajeunir & les renouueller; quelquesfois auſſi il ſuffit de les décharger & d'oſter les branches trop confuſes.

Mais à quoy principalement le Iardinier doit prendre garde dans la taille; c'eſt de ne pas trop dégarnir le

pied ny le corps des arbres ; c'eſt pourquoy il doit touſjours les tailler pluſtoſt trop court que trop long, & racourcir beaucoup les hautes branches, & celles qui ſont au haut de la muraille, parce qu'elles attirent à elles toute la ſeve, & font dégarnir le bas de l'arbre. C'eſt par cette raiſon que les peſchers ſont les plus difficiles à maintenir, l'experience faiſant connestre que ſi le Iardinier n'entend parfaittement à les tailler & à les eſbourgeonner à propos, qu'ils ſe ruïnent en ſix ou ſept ans, quoy qu'ils puiſſent eſtant bien gouuernez durer plus de vingt années.

Pour bien tailler les arbres, il faut tous les ans rafreſchir

toutes leurs branches plus ou moins selon leur force, & recouper le bois du mois d'Aouſt, qui eſt le jet de la derniere ſeve qui n'a pû meurir, ſi ce n'eſt qu'il ſoit neceſſaire de le conſeruer à faute d'vn meilleur, ou qu'il ſe trouue fort & bien nourry.

Il faut encore arreſter les branches qui pouſſent trop, plus courtes que les autres; car elles attirent toute la ſeve, & font tort à celles qui ſont foibles. On doit neantmoins tousjours conſeruer le maiſtre brin, qui eſt celuy qui monte droit, & l'arreſter d'année en année, en ſorte qu'il ſoit tousjours le plus fort, & qu'il maintienne la forme de l'arbre. Il faut auſſi

acourcir les branches foibles & menuës, & celles qui sont disposées à porter du fruit l'année suiuante, afin qu'elles se fortifient, & que leurs boutons soient mieux nourris.

Il est encore necessaire de recouper les branches chargées de boutons à fruit; car la trop grande quantité de fleurs consomment les arbres, outre que les fruits n'en deuiennent pas si beaux; mais en retaillant ainsi ces branches, on doit prendre garde de les couper au dessus & tout proche d'vn bouton à feüille pour deux raisons; la premiere est, que le fruit en profite mieux, & que, lors qu'il n'est pas couuert de feüilles, il se seiche & arriue rarement à sa

perfection naturelle & à la bonté des autres; la seconde est, que la branche se recouure dés l'année mesme, au lieu que si on la coupe plus haut & loin du bouton à feüilles, il demeure vn petit chicot au bout de la branche, qui seiche & qui ne peut se recouurir qu'en deux ou trois ans. Pour les branches que l'on oste entierement, on doit, comme j'ay dit plusieurs fois, les couper le plus prés de la tige qu'il se peut; car elles se recouurent plus promptement & il ne s'y fait aucun nœud.

La taille des peschers ne se doit faire que la derniere, & lors qu'ils commencent à pousser & à vouloir fleurir,

dautant que leur jeune bois eſt ſi delicat, que s'il eſt coupé il s'altere & ſe gaſte à la moindre gelée, & il meurt quantité de petites branches qu'il faut bien ſouuent retailler vne ſeconde fois.

Les arbres en buiſſon & en plein air nains, ſe doiuent tailler comme ceux qui ſont en eſpallier, c'eſt à dire qu'il faut racourcir les branches qui pouſſent trop, arreſter celles qui ſont foibles pour les faire groſſir, oſter celles qui ſont inutiles, & ſi elles ne forment pas bien le buiſſon, on doit dans les premieres années les attacher à des eſchalas, pour donner aux arbres la rondeur & la forme que l'on deſire.

Il y a des Iardiniers si ignorans, qu'ils tondent leurs arbres nains auec des ciseaux pour les former en buisson, & les tenir plus proprement, ne reconnoissant pas qu'il se fait vne confusion de branches au haut de leurs arbres, qui attirent à elles toute la seve & dégarnissent le pied; & que cette mesme confusion de branches estouffe tellement le peu de fruit qu'ils rapportent, qu'il n'y peut profiter ny auoir bon gouſt. C'est pourquoy il est necessaire de tailler tousjours ces arbres auec la serpette, de raualer les branches qui s'éleuent trop, & d'oster celles qui sont superfluës, pour conseruer celles du milieu,

parce qu'ordinairement elles rapportent le fruit.

Les pruniers & les cerisiers ne doiuent point estre recoupez ny arrestez par le haut; mais seulement nettoyez & déchargez de bois par le dedans; & par cette raison ils ne sont pas propres à retenir en buisson.

Les arbres estant taillez & palissez auec ce soin, si-tost que les bourgeons commencent à paroistre, & pendant les mois de May, de Iuin, de Iuillet & d'Aoust, il faut dans le decours de la Lune, rompre les faux jets & les bourgeons qui viennent deuant & derriere la tige, retrancher ceux qui poussent sur le coude des branches pliées, à cau-

ſe que ces faux jets emportent toute la ſeve de l'arbre, & la nourriture des bonnes branches. On doit encore pincer celles qui s'éleuent trop, pour les faire fourcher & garnir le corps de l'arbre; mais il faut prendre garde de les arreſter à propos, & auant qu'elles ſoient trop longues & trop dures; car alors elles ne repouſſent des branches qu'aux deux ou trois derniers boutons à feüilles, & ne ſe garniſſent point du pied. Que ſi le Iardinier n'a pas eſté ſoigneux d'ébourgeonner ſes arbres en ſaiſon, & que les jets ſoient trop durs, il doit ſe contenter de les couper à deux ou trois doigts de la branche, pour retenir

dans le corps de l'arbre la seve qu'ils emporteroient, & attendre l'Hiuer suiuant pour les oster entierement; car tandis que l'arbre est en seve, il ne faut jamais, si ce n'est par grande necessité, luy couper aucune branche, ny luy faire la moindre incision pour ne le point alterer.

Le Iardinier doit prendre garde, comme j'ay dit, de ne pas trop dégarnir les arbres en les taillant & en les ébourgeonneant, dautant qu'il est aussi dangereux de leur oster trop de bois, comme de les laisser trop confus; c'est pourquoy il doit considerer la bonté de la terre, la force de l'arbre, & selon qu'il pousse auec plus ou moins de vi-

gueur ; eſtant certain que s'il arreſte ou qu'il pince trop celuy qui a grande force, il perd tous les boutons à fruit; leur faiſant pouſſer du bois: comme au contraire il altere & rabougrit celuy qui eſt foible & languiſſant.

Il eſt encore important qu'il remarque quelle eſt l'eſpece de l'arbre qu'il taille, car puis qu'il y a des poiriers qui ne ſe garniſſent pas de branches tant que les autres, comme ceux de Rouſſelet, de Cuiſſe-madame & de Iargonelle, il eſt aiſé à juger qu'il les doit arreſter & les pincer plus court & plus ſouuent, pour les contraindre à ſe garnir & pouſſer plus grande quantité de branches. Il

doit encore obſeruer en gouuernant les peſchers & les abricotiers, que ces eſpeces d'arbres, ayant beaucoup de ſeve, ſe dégarniſſent du milieu & ſe ruïnent en peu de temps s'il les laiſſe trop aller, ou qu'il tarde trop à les pincer; car les grandes pouſſes qu'ils font, non ſeulement emportent au haut de l'arbre toute la force du pied; mais encore elles eſtouffent les petites branches de derriere, & celles qui rempliſſent le milieu, & empeſchent le fruit d'auoir bon gouſt & d'eſtre coloré; c'eſt pourquoy il doit attacher toutes ces branches à meſure qu'elles pouſſent, & paliſſer les peſchers & les abricotiers plus ſouuent &

auec plus de ſoin que les poiriers, parce qu'ayant plus de ſeve ils font leur jet auec plus de force.

Lors que les arbres plantez en eſpallier ont pouſſé juſqu'au haut de la muraille, & que les buiſſons excedent la hauteur qu'ils doiuent auoir, ou lors qu'ils ſe couronnent & ſont vſez, il eſt neceſſaire de les raualer, & de leur couper quelques principales branches dans le gros de la tige & proche d'vn nouueau jet, afin de les renouueller & de leur faire pouſſer du jeune bois. Il faut principalement en vſer ainſi à l'égard des peſchers & des pauies pour les rajeunir peu à peu, car ils meurent & ne

repouſſent que tres-rarement lors qu'on les éteſte entierement, à l'exception toutesfois des peſchers communs & de noyau, comme ceux de vigne, qui ſe renouuellent en les coupant.

Pour les poiriers & les abricotiers, quand ils ont paſſé leur vigueur, & qu'ils ne rapportent plus que du fruit petit & vilain, on peut dans le decours de la Lune de Feurier leur couper la teſte à vn pied au deſſus des premiers fourchets, & faire la coupe du coſté de la muraille ou à l'ombre du Soleil, parce qu'ils repouſſent de nouuelles branches, leſquelles en deux ou trois ans font vn arbre nouueau &

produiſent de beau fruit.

Si les arbres en plein vent ont l'écorce vilaine & couuerte de mouſſe, il faut en Hiuer apres la pluye, ou pendant le broüillars & vn temps humide, les frotter auec des bouchons de paille ou de chaume fort rude, & gratter la mouſſe auec des couſteaux de bois pour la faire tomber. On doit auſſi auec la ſerpe oſter les vieilles écorces juſqu'au vif, dautant que les arbres apres auoir eſté ainſi nettoyez & déchargez pouſſent auec vne nouuelle vigueur, & rapportent leur fruit plus beau & mieux nourry.

Pour renouueller les arbres, il faut auſſi quelques-

fois les fumer & leur donner de l'amandement au pied; mais, comme j'ay dit, on doit attendre qu'ils en ayent besoin, car le fumier rend le fruit plus rude & plus grossier. Quand on reconnoist qu'il est necessaire de fumer vn arbre, il faut au mois de Nouembre le déchausser de demy-pied de profondeur, & découurir les racines quatre ou cinq pieds autour de la tige selon sa grosseur, & en sorte que les plus petites soient découuertes, pour en suitte répandre dessus du fumier bien gras & à demy pourry d'vn demy pied de haut, & à vn pied seulement proche de la tige, car il ne peut profiter aux grosses racines,

cines, à cause que l'arbre ne tire sa nourriture que des petites. On doit apres rejetter la terre sur le fumier, & mettre le gazon dessous, afin qu'il se consomme pendant l'Hiuer. Quand on ne veut point fumer les arbres, il n'est pas necessaire de les déchausser ainsi tous les ans, si ce n'est dans les terres seiches & brulantes où il est bon de les découurir és mois de Nouembre ou de Decembre, & de leur laisser ainsi passer l'Hiuer, afin que les pluyes & les neiges humectent dauantage le fond de la terre. Mais en ce cas on doit prendre garde que le pied de l'arbre & les racines demeurent couuertes d'vn peu de terre pour se

defendre de la gelée. Dans les autres terres, si l'on ne veut point fumer les arbres, il suffit au mois d'Octobre ou de Nouembre de les bien labourer de quatre ou cinq pieds autour de la tige.

Lors qu'il est necessaire de fumer les pommiers, les peschers, & les abricotiers entez sur le prunier, ou les poiriers greffez sur le coignassier; c'est assez de répandre le fumier sur la terre de six pieds de large autour de la tige, & le bien labourer auec la besche, car les racines de ces sortes d'arbres courant à fleur de terre ressentent aisément l'amandement.

De la maniere d'auoir de beau fruit.

Chapitre X.

QVoy que la beauté des fruits dépende principalement de la bonne eſpece & de la force des arbres ; Que leur bon gouſt vienne de la qualité de la terre & de la bonne expoſition ; on ne peut neantmoins les auoir bien gros ſans prendre ſoin de les éplucher quand ils ſont noüez, & d'en décharger les arbres qui en ont trop ; car il eſt certain que la ſeve qui ſe répand en trop grande quantité de fruits, ne peut pas les faire groſſir, ny les nourrir auec toute l'abon-

dance qui seroit necessaire pour leur perfection ; c'est pourquoy on ne doit jamais laisser du fruit sur les arbres qu'à proportion de leur force.

Ce soin ne sert pas seulement à faire grossir les fruits qui restent & à les rendre meilleurs ; mais il contribuë beaucoup à conseruer la vigueur des arbres ; & en effet nous voyons que ceux qui en rapportent auec excés, & qui n'en sont point déchargez, vsent toutes leurs forces & se ruïnent en deux ou trois ans. Il faut principalement prendre ce soin à l'égard des gros fruits & des poires d'Hiuer, dautant qu'elles ont besoin de beaucoup de nourri-

ture, & qu'elles demeurent plus long-temps sur les arbres.

Quand il y a trop de fruit sur les arbres, on doit au commencement du mois de Iuin l'éplucher & obseruer de n'en laisser que peu sur les branches foibles, parce qu'elles n'ont pas assez de seve pour le bien nourrir; & par cette mesme raison il n'en faut conseruer sur les bonnes qu'à proportion de leur force, & ne retenir qu'vne poire ou deux de chaque bouquet; principalement sur les poiriers de Boncrestien, car elles en deuiennent incomparablement plus belles: mais en ostant ainsi le fruit on doit prendre garde

de rompre les poires, ou de les couper auec des ciseaux par le milieu de la queuë, & de tordre doucement auec la main les abricots, les pesches & les pauies, afin de ne point détacher ny alterer les autres.

Lors que les fruits approchent de leur maturité, & que les chaleurs ne sont pas trop grandes, il est bon d'oster ou détourner les feüilles qui les couurent pour leur faire prendre de la couleur; particulierement aux poires de Bon-crestien d'Hiuer, aux pesches violettes & aux pesches cerises, à cause que leur beauté consiste en l'éclat de leur couleur. Mais pour cela le Iardinier doit

bien prendre ſon temps pour ne les découurir que bien à propos; car s'il oſte les feüilles trop toſt, le fruit eſtant encore delicat, s'altere & ſe brûle par la trop grande chaleur; & au contraire s'il attend trop tard, le fruit demeure ſans couleur & auec moins de gouſt. Ce ſoin eſt tres-neceſſaire dans les terres froides & humides, où le fruit eſtant plus rude & plus groſſier, a beſoin d'vne plus grande chaleur pour bien meurir & auoir le gouſt releué.

Chacun peut conneſtre le temps propre pour cueillir les fruits d'Eſté; mais pour ceux d'Automne & d'Hiuer il les faut laiſſer ſur l'arbre le

plus long-temps qu'on peut, parce qu'il s'en conserue mieux, à la reserue neantmoins de quelques poires beurrées, comme le Beurré commun, la Bergamotte, le Bon-crestien d'Esté, qui se doiuent cueillir deuant leur entiere maturité, à cause qu'elles s'en gardent plus de temps, & qu'elles en sont meilleures & moins aspres.

Pour bien conseruer les fruits d'Hiuer, il les faut cueillir par vn beau temps, & les porter dans la fruiterie; où l'on doit arranger les plus delicats & les meilleurs sur des planches, & mettre les autres par tas, & les laisser ainsi, les feneſtres estant ouuertes, enuiron vn mois, jusques

ques à ce qu'ils ayent ſué & jetté toute leur eau; & quand ils ſont r'eſſuyez, il faut fermer toutes les feneſtres & ne les plus ouurir que tous les fruits n'en ſoient dehors; mais ſi toſt que la fruiterie eſt vuide, on doit auoir ſoin de la bien nettoyer & d'ouurir toutes les feneſtres, afin que l'air emporte & diſſipe l'odeur du fruit. Pour les poires de Bon-creſtien d'Hiuer, il eſt neceſſaire lors qu'elles ſont r'eſſuyées & bien ſeiches, de les mettre ſans qu'elles ſe touchent l'vne l'autre dans des armoires bien fermées, & prendre garde de ne les point manier que par la queuë, pour ne les point faire noircir.

La fruiterie qui eſt chaude fait jaunir & meurir les fruits pluſtoſt, comme au contraire quand elle eſt froide, ils s'y conſeruent & meuriſſent plus tard. Elle doit eſtre ſituée de ſorte qu'il n'y gele non plus que dans les orangeries. Quand neantmoins les fruits ſont en vn lieu où la gelée peut penetrer, il eſt neceſſaire lors qu'elle commence, de les couurir de paille & de draps moüillez par deſſus, de bien fermer les feneſtres, & de n'y point toucher que la gelée & le dégel ne ſoient entierement paſſez, & les fruits entierement r'eſſuyez.

Des maladies des arbres.

CHAPITRE XI.

LEs maladies des arbres commencent tousjours par leurs racines, mais elles ne leur ſont jamais cauſées que par les mauuaiſes qualitez de la terre qui les nourrit, eſtant facile à juger que puis qu'ils en tirent toute leur nourriture, il faut de neceſſité ſi elle eſt bonne qu'ils y profitent, & au contraire qu'ils y languiſſent, quand elle manque d'humeur, ou que celle qu'elle leur fournit eſt mauuaiſe. C'eſt pourquoy lors qu'vn arbre eſt malade, on peut conclurre que le fond où il eſt planté ne luy

eſt pas propre, & ainſi qu'il eſt neceſſaire ou de le changer de place, ou de corriger le defaut de la terre. Ie ſçay bien que la cauſe de la langueur des arbres, vient quelquesfois de la mauuaiſe eſpece du plant ſur lequel ils ſont greffez, & quelquesfois auſſi pour auoir eſté mal plantez & mal gouuernez; mais apres auoir monſtré à conneſtre le bon plant & à bien cultiuer les arbres, je ſuppoſe que celuy qui plante a pris ſoin de ne choiſir que de bons arbres, & qu'il les entretient bien, & partant qu'ils ne peuuent eſtre malades que par le defaut de la terre qui n'a pas eſté aſſez amandée du commence-

ment, ou qui ſe trouue trop vſée.

Les arbres font conneſtre aiſément leurs maladies par leurs feüilles qui jauniſſent, & par leurs pouſſes qui ſont foibles, languiſſantes, & qui ſeichent par le bout. Or comme les arbres ne peuuent ſouffrir, qu'ou par la trop grande ſeichereſſe de la terre, ou par ſa trop grande humidité, il eſt facile à juger que s'ils ſont malades pour eſtre plantez dans vne terre trop humide, qu'il faut les deſſeicher ou par des pierres, ou par les autres moyens qui ont eſté remarquez. Mais au contraire, quand ils ſouffrent dans les terres ſeiches & ingrattes, il eſt neceſſaire pour

les reſtablir de les déchauſſer au mois de Nouembre, & de découurir toutes leurs racines, & répandre deſſus du fumier de pourceau meſlé auec de bonne terre, parce que cette ſorte de fumier qui eſt froid, rafreſchit & humecte le fond qui eſt trop ſec, & oſte par conſequent la cauſe de la maladie. On peut encore ſecourir les arbres malades en les labourant au pied, & recouurent auſſi-toſt le labour de fumier de pigeon de deux ou trois poulces de haut ſur toute l'étenduë des racines, & à vn pied prés du tronc ſeulement, & laiſſant ce fumier ainſi répandu juſques au mois de Mars, qu'il faut en labourant le meſler

auec la terre. Mais il ne ſuffit pas pour reſtablir des arbres malades; d'auoir ainſi amandé la terre autour de leurs racines, il eſt encore neceſſaire és mois de Feurier ou de Mars en nouuelle Lune de les tailler fort court, & durant l'Eſté de les laiſſer pouſſer en toute liberté, ſans les pincer ny les paliſſer que fort peu juſques à ce qu'ils ſoient bien reſtablis.

Quand les arbres ſeichent & ſe meurent entierement par le faiſte, il eſt certain que leur mal vient de leurs racines; c'eſt pourquoy il faut les découurir, & ſi elles ſont encore ſaines & vigoureuſes, les retailler toutes par le bout, leur donner de nou-

uelle terre de gazons bien amandée auec du fumier, & recouper le haut de la tige juſques dans le vif, parce que l'arbre ayant de la force & n'eſtant pas encore ſur ſon retour, il repouſſe & ſe renouuelle en peu de temps; mais ſi les racines ſont gaſtées & pourries, il n'y a point d'autre remede que de l'arracher & d'en planter vn autre, apres auoir changé & fumé la terre, qui ne peut qu'elle ne ſoit beaucoup vſée.

Comme la fin & la perfection des arbres eſt de rapporter du fruit, on peut dire que ceux qui ſont dans leur force, & qui n'en rapportent point, ſont defectueux.

Ce defaut leur vient ou pour auoir eſté entez mal à propos, ou par la trop grande abondance de nourriture, qui fait qu'ils ne pouſſent que du bois & point de fruit, le remede qu'on y peut apporter eſt de les affoiblir & de leur oſter cette trop grande vigueur. Pour cét effet il faut au mois de Mars en decours les déchauſſer, & couper à moitié quelques-vnes de leurs principales racines, & quand ils ſont gros on peut leur percer la tige par le milieu proche de terre auec vne terriere, & remplir le trou d'vne cheuille de bois de cheſne ſec; car en tourmentant les arbres de cette ſorte, ils perdent leur grande force

& rapportent dauantage; mais il eſt encore meilleur & plus aſſeuré quand ces ſortes d'arbres ſont capables d'eſtre regreffez de les enter en fente.

Il y a encore de certaines eſpeces d'arbres comme l'Amadote & quelques autres qui ne rapportent du fruit, ſoit en eſpallier ou en buiſſon que lors qu'ils ſont âgez. I'ay remarqué que le meilleur moyen pour les faire rapporter, eſt quand ils ſont bons à replanter, de les arracher entierement au mois de Nouembre en decours, & de les replanter auſſi-toſt en la meſme place ou ailleurs auec toutes leurs racines, en les rafreſchiſſant par le bout, &

retaillant leurs branches vn peu par le haut, & comme l'on auroit fait s'ils n'auoient point eſté arrachez; l'experience m'ayant fait reconneſtre qu'apres ce changement ils rapportent en peu de temps beaucoup de fruit.

On voit auſſi des arbres qui tombent dans vn defaut contraire à ces premiers, & qui ſe ruïnent & ſe conſomment en peu d'années pour trop rapporter. Il faut pour diminuër cette fecondité ruïneuſe & mortelle, leur couper la teſte ou leur racourcir les branches à moitié, dans le mois de Mars deux ou trois jours apres la nouuelle Lune, & pendant deux ou trois années leur

oſter tous les boutons à fruit; car de cette ſorte pourueu qu'ils ayent les racines bien viues, ils repouſſent quantité de bois.

Les arbres ſont encore ſujets à d'autres maladies, comme à des chancres qui naiſſent dans l'écorce, & la mangent en ſorte qu'ils font mourir la branche où ils ſont. Les peſchers & les abricotiers ſont plus ordinairement attaquez de ce mal que les poiriers, à cauſe de la trop grande abondance de leur ſeve. Pour les en guarir, il faut ſi toſt qu'il paroiſt couper toute l'écorce qui en eſt gaſtée, & meſme le bois s'il en eſt offencé. Ou s'il a gaigné tout autour de la

branche, la retailler au dessous dans le vif, & recouurir aussi-tost la playe auec de la fiente fresche de vache ou de pourceau, & l'enuelopper par dessus de filasse ou de linge, afin qu'elle n'ait point d'air, par ce moyen le chancre n'augmente plus, & la branche se recouure.

Il s'engendre aussi de certains vers entre l'écorce & le bois des arbres qui leur font grand tort. Quand on les remarque il faut les suiure & découurir leur trace auec la pointe de la serpette, jusques à ce qu'on les ait trouuez, & s'ils sont au bout d'vne branche la recouper au dessous, & frotter auec de la fiente de vache ou de

pourceau l'ouuerture qui aura eſté faite dans l'écorce, afin qu'elle ſe recouure plus aiſément.

Les chenilles ſont fort nuiſibles aux arbres & aux fruits; c'eſt pourquoy les Iardiniers ne peuuent eſtre trop ſoigneux de les oſter pendant l'Hiuer, & prendre garde que dans les eſpalliers il ne demeure aucune vieille feüille entre les branches & la muraille, parce qu'elles s'y conſeruent. Au Printemps & lors que les arbres commencent à fleurir & à pouſſer, il eſt tres-neceſſaire de chercher exactement & d'oſter les chenilles, car alors elles courent ſur les fleurs & gaſtent les fruits à meſure

qu'ils se noüent, elles sont causes de la difformité qu'on voit à tant de poires, car du costé qu'elles les ont picquées ou mangées, la peau ne profite plus, & les poires ne pouuant plus augmenter que d'vn costé, elles deuiennent bossuës & d'vne forme bizarre. L'heure du jour la plus propre pour oster ces chenilles, est celle de neuf à dix heures du matin quand il fait Soleil, parce qu'elles courent sur les fleurs & sur les nouueaux bourgeons.

Principal aduis pour tous les plants.

CONCLVSION.

IL ſeroit inutile d'auoir examiné auec tant de ſoin la nature des arbres, d'auoir donné tant d'inſtructions pour les bien éleuer, ſi je ne finiſſois par l'aduis que j'eſtime le principal & le plus important de tous, & ſi je ne concluois par cette verité, qu'on ne peut auoir de beaux plants ſans les aimer: car ce n'eſt ny la bonté de la terre, ny la quantité des fumiers, ny la ſituation auantageuſe qui font bien pouſſer les arbres; mais c'eſt l'affection du maiſtre qui les anime

anime, & qui les rend forts & vigoureux. Auſſi nous voyons que ſi cette affection leur manque, s'ils ſont negligez, quoy qu'ils ſoient plantez dans les meilleures terres, ils demeurent infructueux & languiſſans. Les hommes ne ſont plus dans le Paradis terreſtre, où ils puiſſent manger les fruits admirables ſans aucun trauail; il faut qu'ils labourent la terre; il faut qu'ils cultiuent les arbres, s'ils en veulent recueillir du fruit. La nature ne donne plus rien d'elle-meſme, il faut la careſſer & la flatter pour en obtenir quelque choſe; il faut l'aimer ſi l'on en veut eſtre aimé. C'eſt cette ſeule affection qui

m'a donné la connoiſſance que j'ay dans les plants. C'eſt elle qui m'a fait remarquer les fautes que j'y commettois dans les commencemens ; c'eſt elle qui m'en a fait rechercher les cauſes, & qui n'a point donné de repos à mon eſprit, qu'il ne les ait parfaittement connuës : c'eſt pourquoy ſi l'affection des plants ne ſe rencontre dans le cœur du maiſtre, ou au moins dans celuy de ſon Iardinier, je ne puis luy conſeiller de planter, parce que ſon trauail luy demeurera inutile & ſans aucun fruit. Auſſi n'ay-je eſcrit ces Memoires que pour ceux qui ont cette inclination, & qui aiment les plants ; car auec cette affection ils n'ont

le.
beſoin
cours
ueille
noiſſe
ſoit fo
derabl
qu'il le
ouurir, c
min à de
ſances, & q
diniers, ils s'e
me d'vn ſauuag y en-
ter de bonnes greffes, & en
recueillir d'excellents fruits.

FIN.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine Vitré.

M. DC. LII.

Roy.

, a per-
, Curé
par tel
ra choi-
le cultiuer
, tous Im-
perſonnes,
on qu'elles
te dans tou-
lace, d'autres
e Gendre aura
temps & eſpace
de confiſcation
de tous aires contrefaits, de
cinq cens liures d'amande, & de tous deſ-
pens, dommages & intereſts, comme il eſt
porté plus amplement par leſdites Lettres
expediées à Blois le 20. jour de Mars, l'an
de grace 1652. Signées par le Roy en ſon
Conſeil, LE BRVN.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, ce 22. Auril, 1652.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Ledit ſieur le Gendre a tranſporté le droit dudit Priuilege à Antoine Vitré, pour en joüir ſelon l'accord fait entr'eux.

30

Red